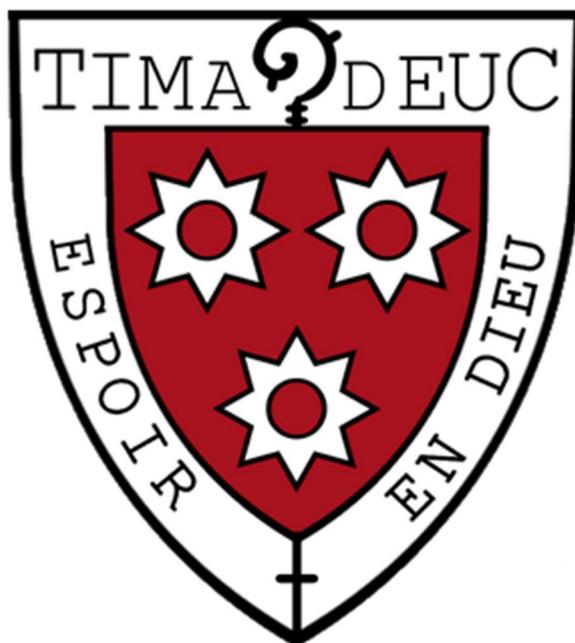


LES PSAUMES COMMENTÉS

"C'est à toi maintenant que s'adresse ma parole, à toi, qui que tu sois."

La Règle de Saint Benoît, prologue.



Saint Bernard de Clairvaux

Sur le Psaume 90, « Qui habite ».

S. Bernard de Clairvaux

SERMONS de S. Bernard

Sur le Psaume 90, « Qui habite »...

17. Sermons composés durant le Carême de 1139)

I. PRESENTATION

Précisions textuelles et biographiques :

Nous sommes là en possession d'un groupe de 17 Sermons, écrits en trois fois : (1) SQH I à VI (sous forme d'ébauche, mis très tôt en circulation) ; (2) SQH VII à X ; (3) Réécriture des Sermons IV à VI avec ajout de SQH XI à XVII.

Pour le texte, nous suivrons les SBO IV (pp. 380-492). Nous sommes très redevables à la traduction de Pierre Yves Emery (Sermons pour l'Année, Brepols-Taizé, 1990). Nous utiliserons aussi les précieux « Recueils d'Etudes sur S. Bernard », de Dom Jean Leclercq : II, p. 3ss ; IV, p. 107ss.

Date :

Cet ensemble de Sermons est à dater du Carême 1139. La finale du Sermon VI, sur « le démon de midi », est à rapprocher de SCt 33, 15-16 qui date de l'automne 1138 :

« Je me souviens - dit Bernard, à propos des tentations – d'en avoir parlé de la même manière dans un SCt où j'avais mentionné ce démon de midi à l'occasion du repos de l'Epoux à l'heure de midi ; l'épouse implore qu'on lui en indique le lieu » (cf. Ct 1, 6) .

Il est à noter, pour confirmer les dates, que la finale de SCt 33, 15-16 est tout à fait parallèle à la finale du ‘Sermon sur la Conversion, *ad clericos*, daté de la Toussaint 1139. SQH VI, 7 est également consonnant à ce style exhortatif et vigoureux (voir SC 457, « La Conversion », présentation et traduction par Jürgen Miechte et Françoise Callerot).

Situation dans le temps quadragésimal :

Les quatre premiers Sermons du « Qui habite », se rattachent scripturairement au premier Dimanche de Carême. Les Sermons VII à XI, se situent dans la seconde semaine de Carême, le Sermon X tombant le jour du *transitus Benedicti* (anniversaire de la mort de S. Benoît). Les Sermons XVI-XVII sont proches de la Semaine Sainte.

Le contenu doctrinal :

- Il est fait état de la doctrine chrétienne dans son essentiel : le retour à Dieu par la repentance, impliquant vigilance, prière, *lectio diuina*. Il s’agit d’un vécu chrétien dans l’espérance, soutenu par la présence protectrice des anges (dont parle le Psaume). La dimension eschatologique est donc fortement soulignée.
- L’eschatologie est une dimension forte de la vie monastique : il n’est donc pas étonnant de la trouver ici très soulignée. L’Espérance, qui rend l’avenir présent dans l’union à Dieu, est présentée comme certaine, puisque Dieu est fidèle et qu’Il promet la vie éternelle à ceux qui, dans le Christ, reçoivent le don de la justification par la foi.
- L’Espérance est donc le thème spirituel majeur de cette suite de Sermons. Encore convient-il de la nourrir et de l’entretenir par une vie de charité pour qu’elle ne défaille pas. D’où le côté exhortatif intense de cette prédication de Bernard, en ce Carême 1139.

Préface

« **Je considère votre effort – de Carême** » (*Considero laborem vestrum*)...

Deux points d’affleurement :

1. Au 'labeur' du Carême est apporté un soulagement par la Parole de Dieu que Bernard commentera.
2. Cette Parole, il la puisera dans la relecture méditée de Psaume 90, d'où l'Ennemi a tiré l'occasion d'une tentation (cf. Ps 90, 11-12 et Mt 4, 5).

Premier point : Le labeur appelle une consolation

Cette consolation ne peut provenir d'un allègement compatissant de la pénitence quadragésimale, car ce serait « enlever des pierres précieuses à votre couronne »

- Où trouver la pincée de farine pour la verser – comme le fit le Prophète Elisée – dans la soupe des fils de prophètes afin de lui enlever son amertume ? (cf. 2 R 4, 40). Amertume des « renoncements continuels, des jeûnes, des veilles », mais aussi « de la contrition du cœur et de la multitude des tentations ».
- Bernard reprend ici l'indissoluble unité des deux contraires – *concordantia discordantium*, dira Joachim de Flore ; ce qui est finalement une reprise de S. Paul en 2 Co 1-2 : la tribulation appelle la consolation. Et c'est du Seigneur seul que cette dernière est attendue (cf. Ps 76, 3), même pour « Ceux qui viennent de la grande tribulation » – le martyr –, et qui ont lavé leur robe dans le sang de l'Agneau » (Ap 7, 14).
- S'en remettre au Seigneur, c'est de lui que l'on éprouve la force de son secours : « Il soutient tout par la puissance de sa Parole » (He 1, 3). Et le secours reçu dans la plus grande tribulation, nous manifeste la preuve de la Présence de Dieu à nos vies soumises à l'épreuve. Quatre citations scripturaires le confirment :
- Ps 26, 1 : « Le Seigneur est le défenseur de ma vie ; devant qui tremblerai-je ? ».
- Ps 22, 4 : « Si je passe au ravin de la mort, je ne crains aucun mal car Tu es avec moi ».
- Is 40, 12 : « Ce qui soutient la masse de la terre et tout le reste, c'est la Parole de Dieu et sa puissance ».
- Ps 32, 6 : « Par la Parole du Seigneur, les cieux ont été affermis, et du souffle de sa bouche, ils ont reçu toute leur force ».

Second point : Le choix du Ps 90

La Parole de Dieu sera la sauvegarde des Frères durant le Carême. Le Ps 90 a été choisi puisque c'est de lui que l'Ennemi a trouvé argument pour tenter le Seigneur (cf. Ps 90, 11-12 et Mt 4, 5). L'Ennemi trouve en effet des imitateurs en ceux qui imprudemment s'approprient quelques passages des Ecritures, « retenant la vérité de Dieu captive du mensonge » (Rm 1, 18) : ce qui est pervertir les Ecrits porteurs du salut. Et Bernard aborde d'emblée sa relecture du Ps. 90.

Sermon I « Sur le premier verset : ‘**Qui habite à l’abri du Très-Haut demeurera sous la protection du Dieu du ciel**’ ».

Contenu : A trois catégories de personnes qui se situent mal dans l’espérance, correspond – dit Bernard – trois demeures funestes. Par contre, bien situé, chacun est à l’abri de Dieu et n’a rien à redouter. Le commentaire s’achève par une méditation sur le ‘Dieu du ciel’.

A. Les trois catégories qui ne peuvent trouver un abri dans le Dieu Très-Haut :

1. Ceux qui n’espèrent pas en Dieu : Celui qui n’a pas fait de Dieu son protecteur ne peut habiter en Lui (cf. Ps 51, 9 : « l’homme qui se faisait fort de ses crimes »...). Il ne met pas sa confiance en Dieu mais en lui-même ou dans ses propres richesses (cf. Ps 48, 7 : « Ils se fient à leurs richesses et se font gloire de leur grande fortune »). Ceux-là négligent l’avertissement du Prophète Isaïe, recommandant de chercher le Seigneur et de l’invoquer tant qu’Il est proche (cf. Is 55, 6). Avides des seuls biens matériels, ils jalouent les méchants (*malignantes* ; cf. Ps 36, 1) ; considérant la paix des pécheurs qu’apparemment rien ne trouble, ils s’éloignent du secours divin pour obtenir ces biens qu’ils convoitent (cf. Ps 72, 3). On remarquera le recours aux « Psaumes de la rétribution », chers au Judaïsme (Ps 48 et 72). Après ce regard de jugement sur ‘ceux du dehors’ (1 Co 5, 12), Bernard se tourne vers sa communauté (‘ceux du dedans’). L’un ou l’autre ne peut, en effet, placer sa confiance ses mérites « qu’il estime nombreux » ; c’est alors laisser se relâcher la crainte de Dieu, et glisser aisément, dès lors, vers « une fausse sécurité, le désœuvrement et la vaine curiosité, le murmure, la médisance et la critique ».

Remarquons la précision du discernement de Bernard : il procède de l’expérience. « Ayant atteint « un commencement de vie monastique » (cf. RB 73, 1), ils n’ont pas désiré davantage (cf. Si 24, 29), « croyant posséder déjà ce que Dieu devra leur donner. Mais ils oublient que c’est posséder peu de choses ; et ce ‘peu’, c’est le perdre aussitôt si Celui qui l’a donné ne le conserve ». Voilà deux raisons (le peu qui est acquis, et la fragilité de sa conservation si Dieu n’y veille) qui doivent nous rendre vigilants et soumis à Dieu pour ne pas nous joindre à ceux qui « n’habitent pas à l’abri du Très-Haut.

2. Ceux qui désespèrent : devant leur propre faiblesse, ils perdent cœur en manquant de force spirituelle (*et obruuntur a*

pusillanimitate spiritus) – cf. Ps 54, 9. « Ceux-là, ils habitent dans leur chair ; ...ils n'ont de regard que pour leur propre faiblesse ». Ce n'est pas à l'abri du Très-Haut qu'ils habitent ! Ils ne le connaissent pas cet abri ; ils n'y pensent pas.

3. Ceux qui en vain espèrent en Dieu : leur manière d'espérer est illusoire parce qu'ils sont tellement sûrs de la miséricorde de Dieu à leur égard, qu'ils ne se repentent pas de leurs péchés. « Vaine et trompeuse cette espérance, puisque la charité lui fait défaut » (cf. Si 34, 1).

Nous trouvons là une faille dans la mémorisation de l'Écriture par Bernard. Il cite, comme étant scripturaire, une parole qui ne l'est pas : « Maudit soit celui qui pêche par abus d'espérance ». Mais il cite, aussitôt après, le Ps 146, 11 qui replace l'espérance en dépendance étroite de la miséricorde : « Dieu se plaît en ceux qui le craignent, et en ceux qui espèrent en sa miséricorde ». La crainte de Dieu est nécessaire ; elle est le prélude à l'espérance, parce que la crainte de Dieu est la porte d'accès à la grâce.

B) Les trois détestables demeures

Des trois genres d'hommes précédemment cités, aucun n'habite à l'abri du Très-Haut : « Le premier habite ses mérites, le second, ses peines et ses misères, le troisième, ses vices. La maison du troisième est souillée (*immunda*) ; celle du second, tourmentée (*anxia*) ; celle du premier, sotte et dangereuse (*stulta et periculosa*) ».

Après avoir inversé numériquement les termes, Bernard reprend l'ordre progressif normal :

1. Il est sot d'habiter une demeure à peine commencée (cf. Lc 14, 30). Fonder son espérance sur la vie présente est une sottise (cf. Lc 6, 49 // Mt 7, 24-27 : parabole de la maison bâtie sur le sable, qui n'échappe pas à la destruction dès que des cataclysmes naturels s'abattent sur elle). Les mérites de l'homme ne lui apportent aucune sécurité.
2. Les désespérés qui habitent leur faiblesse et leur peine, demeurent dans les tourments. Pour eux, « à chaque jour ne suffit pas sa peine » (cf. Mt 6, 34) ; le pain du ciel leur manque pour les nourrir et les soutenir (cf. Jn 6, 31).

On mesure ici la puissance que Bernard tire de la Parole de Dieu. La sécurité et la droiture dans la *conuersatio* procèdent de là.

- 3) Si ceux qui espèrent abusivement n'ont aucun abri en Dieu, c'est qu'ils estiment n'en avoir pas besoin. Ils ne peuvent donc pas obtenir le secours de Dieu

C) La sécurité parfaite à l'abri de Dieu

Ceux-là seuls habitent à l'abri du Très-Haut qui attendent cet abri de Dieu seul. Ils ne tremblent donc pas de le perdre. Ils y pense sans cesse, pour demeurer sous cette protection. Celui que Dieu a décidé de protéger, qui pourra lui nuire ? (cf. Gn 24, 7 : Abraham croit en solidité immuable de la protection de Dieu). A chair convoite contre l'esprit (Ga 5, 17) ; mais Dieu protège celui dont l'esprit se tourne vers Lui pour dominer la chair. Celui qui trouve cet abri dira au Seigneur : « C'est Toi mon soutien » (Ps 90, 1).

Les deux sont à chercher : abri et protection ; l'un et l'autre se trouvent en Dieu (cf. Le « Notre Père », Mt 6, 13).

Bernard fait remarquer que « protection » ne signifie pas « présence ». La présence ne peut être ressentie sensiblement ici-bas ; mais la protection est expérimentée et expérimentable.

D) Le Dieu du ciel

Dieu se trouve partout (*ubique esse*). Le ciel est sa résidence particulière. Il ne peut se commettre avec le terrestre. C'est pourquoi, par respect pour la divinité, nous prions ainsi : « Notre Père qui es aux cieux » (Mt 6, 4).

L'âme est partout dans le corps. Elle est plus spécialement localisée dans la tête où se trouvent les facultés essentielles de l'âme humaine ; de là, elle régit tous les autres membres (sur le rôle de l'âme, voir Serm./Avent VI).

Les Anges, eux, jouissent de la Présence de Dieu. Cependant, « heureuse pourtant l'âme qui a obtenu cette protection de Dieu. Elle dira au Seigneur : 'C'est Toi, mon soutien' (v. 2).

*

Sermon II : « Sur le second verset : 'Il dira au Seigneur : c'est Toi mon soutien et mon refuge' ; mon Dieu, j'espérerai en Lui »

Contenu :

Bref Sermon qui, en trois paragraphes, campe une stratégie de l'espérance, selon la tactique suivante : (1) Fuir, dans la tentation, en « visant Dieu » ; (2) Discerner les chutes de l'injuste et du juste ; (3) « Viser Dieu » - selon l'expression chère à Jan van Ruusbroec dans « les Noces Spirituelles », qui traduit bien la pensée de Bernard, - pour se maintenir à tout prix dans l'Espérance.

I- La fuite dans la tentation

Le verset 2 est retranscrit en début de §. Le Psalmiste confesse le Seigneur et sa miséricorde pour son double abri : Bonté et Merveilles de miséricorde (cf. Ps 106 , 8). Les deux abris du Seigneur, ce sont encore d'habiter dans son Secours (*in adiutorium*), et dans son

Règne (*in regno*). Celui qui habite dans le Secours du Seigneur mais pas encore dans son Règne, celui-là éprouve le besoin de fuir ; il tombe parfois. Fuir, il le faut « tant que nous demeurons dans ce corps » (2 Co 5, 6), car, « résider dans ce corps, c'est vivre en exil loin du Seigneur, cela pour « éviter la tentation qui nous poursuit ». Fuite qui doit être rapide (*celeriter*), pour ne pas être renversé. Mais le Seigneur nous soutient (*sed Dominus suscipit nos* ; Ps 3, 6). C'est Lui notre soutien (*refugium*), pour que sans paresse, nous puissions fuir activement, et non comme le 'paresseux' que Si 22, 1 identifie à 'de la bouse de vache' !...

Non seulement le Seigneur est notre soutien par la célérité qu'Il nous communique dans la fuite, mais aussi par « sa Main tendue » qui nous évite d'être terrassés (cf. Ps 36, 24 : 'Le Seigneur le soutient par la main' ; Bernard l'interprète comme désignant la Main du Seigneur) : « Que la Main du Seigneur nous soutienne ! » (*ut manus Domini suscipiat nos*) – en lien avec Ps 17, 36 : *Dextera tua suscepit me*.

De ceux qui tombent, les uns sont terrassés, les autres non, car le Seigneur leur tend la Main (*Dominus supponit manus suam* ; Ps 36, 24 avec ce verbe très expressif, *suppono*= 'placer sous'. Comment discerner entre les deux ? Car le juste tombe aussi, et 7 fois le jour (Pr 24, 16 : *septies enim cadet iustus, et resurget ; impii autem corruant in malum*), mais il se relève, grâce à la Main du Seigneur, tandis que les impies trébuchent dans le mal.

II- Les chutes de l'impie et du juste

- Le juste est relevé par le Seigneur, l'injuste, lui, une fois tombé ne fait rien pour se redresser : ou bien il excuse son péché, ou bien « il se fait un front de prostituée qui cherche à justifier son commerce (cf. Jer 3, 3 : « elle ne rougit même pas »). Il proclame même son péché à la face du monde (cf. Is 3, 9).
- Le juste « tombe sur la Main de Dieu » (*super manum Domini cadit*) qui le soutiendra. « Son péché même concourt ainsi à sa justice » (cf. S. Bernard, *De Div. I*, 6 ; SC 496, p. 79, note 5, *Etiam peccatum* ; et Rm 8, 28 : « Dieu fait tout concourir au bien de

ceux qu'Il aime »). Car cette chute du juste le rend plus humble et plus prudent (*cautior*) : « On m'a poussé et renversé », dit le Psalmiste, mais sans résultat dommageable puisque « le Seigneur m'a relevé ! » (Ps 117, 13).

- Ainsi, l'âme fidèle dira au Seigneur : « C'est Toi, mon soutien » (*susceptor meus es Tu*). Tout le créé ne dit-il pas, « C'est Toi, mon Créateur » (cf. S. Augusti, *Conf.* IX, 23-25). Et l'homme : « C'est Toi mon Rédempteur (Ps 18, 15 : *Adiutor meus et redemptor meus*). « Il est effectivement le Dieu de tous » (Si 36, 1). . Quant à dire : « C'est Toi mon soutien ! », seul peut le dire « celui qui habite à l'abri du Très-Haut, qui est son Dieu ». Il se tient prêt à relever l'homme tombé et à délivrer l'homme en fuite qui, délaissant tout, se met à la suite du Seigneur (cf. Lc 5, 11.28 : « Et laissant tout, ils le suivirent »).

III- 'Viser Dieu' dans l'espérance

L'âme doit ainsi toujours se tourner vers Dieu, le « viser » (voir Ruusbroec), bannir l'oubli (cf. RB 7, premier échelon de l'humilité), ne rien Lui préférer, en faire « sa part » (cf. Ps 118, 94 : *Tuus ego, saluum me fac !*; et v. 57 : *Portio mea Domine, dixi, custodire legem tuam*). Dieu voit tout (cf. Ps 138, 1). Bernard a sans doute dans son mental les deux Psaumes 118 et 138 ; cependant, il ne les cite pas explicitement.

Ce juste tombé et relevé peut donc affirmé à bon droit : « Mon Dieu ? J'espérerai en Lui ! » C'est son vœu, sa résolution, l'intention de son cœur (cf. He 4, 12).

Cette espérance est déposée dans le sein de ce juste, comme elle le fut pour Job (cf. Jb 19, 27). Il ne désespérera pas, il n'espérera pas en vain, ni par abus d'espérance (voir Serm. I). Pour quelle récompense ? La libération du filet et de la flèche meurtrière... (dont il sera question au Sermon III).

*

Sermon III « Sur le verset 3 : 'Car c'est Lui qui me libèrera du filet des chasseurs et de la parole outrageante' »

Contenu :

Il ne suffit pas d'échapper au filet des richesses, il faut encore craindre le piège de l'apostasie qu'est la tiédeur.

§ 1- La Parole du Psalmiste saisit Bernard

Elle l'éprend de componction (*compungor* = éprendre de componction), c'est-à-dire d'une grande pitié pour lui-même et pour son âme. « C'est Lui-même – le Seigneur – qui me libèrera du filet des chasseurs ». « Serions-nous des bêtes ? », se demande-t-il. Assurément des bêtes ! « L'homme, en effet, alors qu'il était à l'honneur, n'a pas compris : il est devenu semblable à des animaux sans raison (*insipiens* = dépourvu de sagesse ; cf. Ps 48, 13). C'est vrai les hommes ne sont pas des bêtes... Pourtant Jésus les compare à « des brebis errantes qui n'ont pas de berger (cf. Mt 9, 36).

« Pourquoi cet orgueil, ô homme ? » alors qu'il est 'terre et cendre' (cf. Si 10, 9). « Pourquoi te vanter comme un demi-savant ? » (*Quid sciolum iactas ?*). « Vois, te voilà devenu comme une bête, et pour ta prise, les filets des chasseurs sont tendus » (réminiscence du Ps 123, 7).

Qui sont donc ces chasseurs ? Assurément, les plus rusés, les plus pervers, les plus cruels : « les pires chasseurs ». Ils se gardent bien de sonner du cor (ce qui révélerait leur présence) : en cachette, ils tirent leurs flèches sur un gibier innocent (*ut sagittent in occultis immaculatum* ; Ps 63, 5). Ce sont là « les régisseurs des ténèbres » d'ici-bas (Eph 6, 12), experts en ruse (*astutissimi uersutia*) et en perversité par une fraude diabolique, de sorte qu'ainsi, même le plus rusé des hommes ressemble à une bête face à un chasseur.

Mais Bernard rejette l'emprise absolue de la nécessité : y échappent ceux qui connaissent le dessein de ces chasseurs-là et dont la sagesse de Dieu les prémunit contre la ruse des méchants.

Exhortation et mise en garde : elle est adressée aux « nouvelles plantations » (aux plus jeunes en âge monastique. « N'étant pas encore exercés à discerner le bien du mal, ne suivez pas le jugement de votre cœur ; n'abondez pas dans votre propre sens. Peu exercés encore, que la ruse des chasseurs ne vous abuse. Aux bêtes sauvages (les gens du monde), l'insidieux chasseur tend des filets visibles, assuré qu'il est de les prendre sans difficulté. Mais à vous (jeunes dans la vie monastique), il tend des filets plus subtils puisque, 'cerfs déjà avisés, vous savez tuer les serpents', vous qui aspirez à boire à la source d'eau vive » (cf. Ps 41, 2).

La stratégie qui s'impose : (1) s'humilier sous la Main puissante de Dieu (1 Pi 5, 6). Car, Il est notre Berger. Et puis, (2) accueillir les conseils des anciens plus expérimentés en matière d'accompagnement spirituel.

§ 2- En quoi consiste le filet ?

Les chasseurs et les bêtes ayant été identifiés, il s'agit maintenant de savoir ce qu'est le filet.

1 Tm 6, 9 fournit une première réponse, estime Bernard : 'Ceux qui veulent devenir riches en ce monde, tombent dans la tentation et les filets du diable'. « Nombreux ceux qui se lamentent d'y être tombés et qui cependant font tout pour s'y laisser enlacer davantage ».

Se tournant vers la Communauté de Clairvaux, l'Abbé dit à ses Frères en les interpellant : « Vous qui avez tout abandonné pour suivre Celui qui n'a pas où reposer sa tête (cf. Mt 19, 27 et 8, 20), exultez avec le psalmiste : 'C'est Lui (le Seigneur) qui m'a libéré du filet des chasseurs' (Ps 90, 3). Connaissez les dons que Dieu vous a faits par ce qui suit : 'et de la parole outrageante' (*et a uerbo aspero*). Cette parole-là est comme un marteau » (cf. Jr 23, 29 : 'la Parole de Dieu est comme un feu, comme un marteau qui fracasse le roc). Bernard comprend Jr 23, 29 comme une menace lancée contre l'impie : « Qu'il ne voie pas la gloire de Dieu ! ». C'est une parole, précise-t-il, que l'on entend lorsque les chasseurs ont pris une bête, parole du type de celle proférée contre Jésus par les Juifs : « A mort, à mort, crucifie-le ! » (Jn 19, 15). « Oui, leurs dents sont des armes et des flèches, leur langue une épée acérée » (Ps 56, 5). Et cette parole, le Seigneur Jésus l'a supportée, pour nous libérer, nous, de la parole outrageante. « Que la Bonté du Seigneur nous épargne d'endurer, nous, ce qu'il a supporté pour nous ».

§ 3- L'appel à la pénitence

A cet appel, les hommes rechignent, comme ceux qui, dans 'le Discours du Pain de Vie', après avoir entendu Jésus leur dire : 'Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous' (Jn 6, 54), répondirent : 'Elle est dure cette parole' ; et ils s'en allèrent. Or communier à la chair et au sang du Christ, c'est partager ses souffrances (cf. 1 pi 4, 13), et l'imiter dans sa manière de vivre (*conuersationem imitari*). Il veut nous assimiler ainsi en Lui « pour habiter par la foi dans nos cœurs (Ep 3, 17), Lui qui s'est fait Justice pour nous (1 Co 1, 30) ». « Et qui demeure avec Lui dans l'amour, demeure en Dieu et Dieu en lui » (1 Jn 4, 16).

Pourtant serait-elle dure cette parole qui appelle au partage de la tribulation du Christ, « tribulation légère et momentanée, qui prépare en nous un poids éternel de gloire » (2 Co 4, 17 ; Rm 8, 18). **Serait-il dur d'entendre l'appel à la pénitence ?** (cf. Mt 3, 2). Faudrait-il – pour y avoir renoncé – entendre cette autre parole : « Allez, maudits, dans le feu éternel » (Mt 25, 41) ? Voilà ce qu'il faut redouter... « car le Seigneur est doux et son fardeau léger (Mt 11, 30), et très doux en comparaison de la malédiction éternelle à laquelle il veut nous faire échapper.

§ 4- Renoncer aux richesses de la terre

Ayant quitté les richesses de ce monde, il n'y a rien à redouter. Idithum (cf. Ps 38, 1 ; 61, 1 ; 76, 1) est passé à travers le filet, sans y avoir été tenu captif ; il s'est éloigné de 'la parole outrageante'. La malédiction de Mt 25, 41 s'adresse à ceux qui furent en possession des biens de ce monde (cf. 1 Jn 3, 17). « Par le travail de vos mains, le Christ se trouve nourri et vêtu. Rendez grâce et dites : 'Lui m'a libéré du filet des chasseurs et de l'âpre parole outrageante' . Néanmoins, il convient encore de trembler, joyeux dans l'Esprit-Saint, pour éviter une rechute».

§ 5- Le risque du reniement du Seigneur

Ce serait le péché de Judas... Ayant reçu des ailes de colombes (cf. Ps 54, 7), il faut nous envoler vers le repos. Il n'en est point sur terre. Le sort de l'apostat serait pire que son premier état (cf. Mt 12, 45). « Ne reviens donc pas à ton vomissement ! » (Pr 28, 11 ; 2 Pi 2, 22). Voilà ce qu'il faut craindre : revenir de cœur en Egypte... C'est l'éventualité d'offenser Dieu au point de se voir rejeté et vomi (cf. Ap 3, 16). « La tiédeur est une sorte d'apostasie du cœur »... « Sous l'habit religieux, on peut, hélas, entretenir un cœur 'séculier', embrassant à pleins bras les consolations du monde ».

Nous ne sommes pas plus saints que les Apôtres qui craignaient, après avoir couru, être réprouvé (cf. 1 Co 9, 27). Cela est à craindre jusqu'à ce que l'âme ait déposé ce corps (le corps est une sorte de filet, lui aussi...). Tant qu'il vit dans ce corps, l'homme ne peut se sentir en parfaite sécurité. Il est donc bien préférable pour lui d'**habiter à l'abri du Très-Haut afin de pouvoir, par Lui, échapper au filet.**

*

Sermon IV « Sur le verset 4 : 'De l'ombre de ses ailes, Il te couvrira et sous ses plumes (son pennage), tu espèreras' »

Contenu :

Le présent nous tournera vers la nourriture de la Parole de Dieu. **L'avenir** se vit dans l'attente, cachés à l'ombre des ailes du Seigneur, c'est-à-dire dans l'humilité.

§ 1- Les ailes du Seigneur : une double promesse

A celui qui Le confesse et Lui rend grâce, Dieu promet de plus amples bienfaits. Etre fidèle en peu de choses conduit à être établi en justice sur beaucoup (cf. Mt 25, 21). Se montrer ingrat, c'est se montrer indigne d'en recevoir plus.

Sur l'ingratitude dénoncée à maintes reprises par S. Bernard, voir *De Div. 27*. Aux actions de grâce empressées, l'Esprit-Saint répond ; qui plus est, 'Il te couvrira de ses ailes'.

Signification des ailes de l'Esprit-Saint : une double promesse

- A. Concernant cette vie présente : **le centuple en ce monde** (cf. Mc 10, 30), c'est-à-dire une nourriture forte pour accomplir le chemin qui reste à parcourir (cf. la nourriture qu'un Ange apporte à Elie, en 1 R 19, 6ss). « Les Anges sont prêts à te la servir ». C'est la Parole de Dieu dont l'homme vit plus que de pain (cf. Mt 4, 3 sur la tentation de Jésus, et sa réponse au démon en citant Dt 8, 3). Il s'agit donc de « fuir les consolations de ce monde et de résister aux tentations du diable » (cf. Jc 4, 7). « **Tu trouveras tout dans la Parole de Dieu**. C'est le pain des Anges, envoyé du ciel, tout préparé (cf. Sg 16, 20). **C'est là le repos salutaire, véritable, authentique, agréable et saint** ». Telle est la promesse en la vie présente.
- B. Concernant la vie à venir : **l'allégresse dans l'attente**. « L'attente des justes est allégresse » (Pr 10, 28 : *expectatio iustorum laetitia*). « Nul œil n'a vu, ô Dieu, sinon Toi, ce que Tu as préparé pour ceux qui T'aiment (qui espèrent en Toi) » (Is 64, 3).

Quatre bienfaits offerts sous les ailes du Seigneur :

- Nous y sommes cachés (condition pour vivre dans l'intériorité et rendant possible le travail sanctificateur de l'Esprit-Saint).
- Nous y sommes à l'abri des incursions des prédateurs, charognards et rapaces (éperviers, milans) qui symbolisent les 'puissances de l'air' (Ep 2, 2).
- Nous y trouvons un ombrage rafraîchissant nous protégeant de l'ardeur du Soleil de Justice (le Seigneur Lui-même, que l'homme ne peut 'voir' sans mourir).
- Nous y sommes nourris et réchauffés.

Cela l'Ecriture le confirme de bien des manières :

- « Il m'a caché dans sa tente aux jours du malheur » (Ps 26, 5)...jusqu'à ce que vienne Son Règne. Et c'est pourquoi, « nous nous cachons, même physiquement, dans les cloîtres et au fond des forêts ». Il est donc nécessaire de vivre ainsi 'cachés'.
- « Lorsque vous aurez fait tout ce qui vous est prescrit, dites : 'nous sommes des serviteurs inutiles ; nous n'avons fait que notre devoir » (Lc 17, 10). Là est la totale sécurité.
- « Vivre avec piété (Tt 2, 12)...oublieux de ce qui est en arrière, et tendu vers l'avant (Ph 3, 13) : « voilà la vie cachée sous les ailes du Seigneur, l'ombre par laquelle l'Esprit-Saint enveloppa Marie (cf. Lc 1, 35) pour cacher le Mystère incompréhensible (de l'Incarnation).
- Sur la protection par l'ombrage, voir Ps 139, 8 : « Tu as ombragé ma tête au jour du combat »... « car mon refuge, c'est Toi » (Ps 70, 3).
- Il faut aussi tempérer l'ardeur du 'Soleil de Justice' (Mt 4, 2), pour ne pas tomber dans le vice de l'orgueil et du manque de discernement.

Pourquoi – se demande Bernard – sommes-nous incapables de saisir la grâce en surabondance ? Sans doute parce que « Dieu sait de quelle argile nous sommes pétris (Ps 102, 14) ; aussi nous couvre-t-il de l'ombre de ses ailes...Il donne de manière à nous sustenter ; Il nous épargne une ardeur excessive. Telle une mère (1 Th 2, 7), Il nous réchauffe doucement, comme la poule réchauffe ses poussins ».

Oui ! « Sous son pennage, tu espèreras ! » (*sub pennis eius sperabis*).

*

Sermon V « Sur la première partie du verset 5 : 'D'un bouclier, sa Vérité m'entourera'

Contenu :

Le bouclier est, pour le combattant, une arme de défense. L'image est reprise pour le combat spirituel. La vie étant une 'constante tentation' (cf. Jb 7, 1), un bouclier devient nécessaire : il n'en est pas de plus efficace que le secours de Dieu.

§ 1- La vie est une tentation permanente

« Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation », recommande le Seigneur à ses disciples (Mt 26, 41). La Passion allait commencer ; et pourtant ce n'est pas pour lui qu'il demande de prier, mais pour eux.

Bernard évoque aussi cette autre Parole de Jésus à Pierre, avec la même intention exhortative : « Voici que Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme du froment ; mais moi, **j'ai prié pour toi**, afin que ta foi ne défaille pas. Et toi, quand tu seras revenu, **confirme tes frères** » (Lc 22, 31).

La 'passion' des disciples allait être terrible à cause de la tentation de trahir et de quitter le Maître durant Sa Passion : « La vie de l'homme sur terre est une tentation » (Jb 7,1) ; d'où la vigilance requise. La Prière du Seigneur nous y exhorte : « Et ne nous soumet pas à la tentation » (*et ne nos inducas in tentationem* : Mt 6, 13).

Entourés de tentations multiples, un 'bouclier' est nécessaire ('l'écu du chevalier' que connaissait bien Bernard) : « Il t'est donné par le Seigneur Lui-même, par Sa Vérité, dont Il a promis de t'entourer (cf. Ps 90, 5). La situation du croyant est celle-ci : « **Combats de toute part ; secours toujours offerts** ». Il s'agit donc d'un 'bouclier spirituel' (*spirituale scutum*). Et Celui qui promet son secours, tient ses promesses : « Dieu est fidèle – dit l'Apôtre - ; Il ne supportera pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces (1 Co 10, 13).

§ 2- Dans la grâce consiste la protection de Dieu

Il est à remarquer que par sa forme le 'bouclier' protège davantage la partie haute du corps ; la base est plus resserrée puisque les jambes ont moins besoin de protection. Pour protéger ce qui est en bas (la chair), le Christ ne donne les biens temporels qu'avec parcimonie, pour ne pas alourdir les siens : « Que nous sachions (donc) nous satisfaire de la nourriture et du vêtement (cf. 1 Tm 6, 8). Par contre, pour protéger le haut, il nous faut une quantité de grâces spirituelles : à nous de « chercher d'abord le Royaume de Dieu et sa justice », et tout nous sera donné par surcroît (cf. Mt 6, 33). Plus nous sont mesurées ces réalités matérielles que sont nourriture et vêtement, mieux cela vaut.

§ 3- Entourés de ce ‘bouclier’ qu’est le secours de Dieu, les tentations – sous leurs quatre formes -, ne sont pas à redouter

Les quatre formes de tentation :

1. ‘La terreur de la nuit’ ;
2. ‘La flèche qui vole de jour’ ;
3. ‘la manœuvre qui se trame dans les ténèbres’ ;
4. ‘l’attaque et le démon de midi’ (Ps 90, 5-6).

Si l’une des tentations n’est pas perçue, « prends garde aux autres ! . Demande d’en être libéré, sans cependant oser attendre, en ce corps de mort (cf. Rm 7, 24), une liberté et un repos parfaits ». Bienveillance de la Bonté de Dieu envers nous! Il veille à ce que certaines tentations nous assaillent plus longtemps pour nous en épargner de plus dangereuses. Il nous libère de certaines tentations pour que nous nous exercions, « aux prises avec d’autres tentations dont la Bonté de Dieu prévoit qu’elles nous seront plus utiles ».

Bernard reprendra ces quatre tentations au Sermon suivant (VI) : elles se dressent contre ceux qui se convertissent, et les résumant toutes.

*

Sermon VI « Sur la fin du verset V et sur le verset 6 : ‘Tu ne craindras

- **Ni la terreur de la nuit** (*a timore nocturno*),
- **Ni la flèche qui vole le jour** (*a sagitta volante in die*),
- **Ni la manœuvre qui se trame dans les ténèbres** (*a negotio perambulante in tenebris*),

- Ni l'attaque, ni le démon de midi (*ab incursu et daemonio meridiano*).

Contenu :

Ce Sermon VI qui clôt la première partie de l'édition des SQH, reprend, pour le développer en finesse, le thème de la tentation précédemment esquissé. Les trois premières tentations furent celles que Jésus éprouva au désert (cf. § 5). La quatrième tentation – celle du 'démon de midi', met un terme au dénombrement des tentations auxquelles tout chrétien est soumis : elle consiste à « prendre l'apparence du bien pour incliner au mal ». Ces quatre tentations correspondent, pour Bernard, à quatre périodes de l'Histoire de l'Eglise : (1) peur de souffrir physiquement (temps des persécutions avant 313) ; (2) orgueil spirituel (lutte contre les hérésies des 4^{ème} et 5^{ème} siècles) ; (3) goût pour les honneurs et la richesse (époque de la chrétienté triomphante au XII^{ème} s. et aux siècles suivants) ; (4) prise du mal pour le bien (fausseté du discernement liée à la volupté entretenue par une défaillance dans l'ascèse : tentation de tous les temps de l'Eglise sur terre).

Le seul remède antidote à ces quatre tentations : la recherche et la mise en œuvre de la Vérité.

§ 1- Première tentation : la peur de l'ascèse corporelle

La chair indomptée de ceux qui commencent à se convertir souffre lorsqu'elle est châtiée et réduite en servitude (cf. 1 Co 9, 27 : l'Apôtre châtie sa 'chair'). La chair muselée convoite contre l'esprit (cf. Ga 5, 17). C'est le cas dans les rigueurs du jeûne que les moines de Clairvaux vivent en Carême (voir Préface). Il manque alors le réflexe de recourir à la prière, aux saints médiateurs, pour que s'allège le poids du jour et de la chaleur (cf. Mt 20, 12). D'où la nécessité de faire usage du 'bouclier du Seigneur' pour ne pas être effrayé par la nuit qui nous serait hostile (*a timore nocturno*). Il s'agit bien, non pas de craindre de peur, la nuit, mais « la peur de la nuit »...

Entre peur de l'ascèse et peur de manquer le salut, il faut choisir. Mais la peine de la seconde éventualité est bien plus terrible que celle de la première.

§ 2- La peur de souffrir dans l'ascèse est une tentation

Celui qu'entoure le 'bouclier du Seigneur' n'y sera pas induit (*non inducit* : cf. Ps 90, 5). S'il échappe à la domination de la peur, le combattant spirituel « gardera le cœur pur ». Terrifié, peut-être, il sera du moins purifié (cf. Jb 41, 16). « Cela servira à l'éprouver, non à la consumer ». Le rayon de la vérité traverse cette nuit de la peur craintive (*facile hunc radius*

ueritatis exsuperat). La vérité place sous les yeux de notre cœur (c'est-à-dire de notre conscience) les péchés commis pour être prêt à recevoir 'le fouet' en se remémorant notre péché (cf. Ps 37, 18). Ou bien, la vérité met sous notre regard la perspective des tourments éternels (cf. Mt 25, 46) que nous avons mérités. Et « puisque la grâce du Christ nous y fait échapper, nous exultons de joie dans les souffrances présentes qui contribuent à notre purification ». Tantôt, les récompenses célestes nous réconfortent aussi dans l'espérance, sachant que « les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer avec la gloire à venir qui doit se révéler en nous » (Rm 8, 18). Tantôt, la contemplation de ce que le Christ a supporté pour nous, nous aide à « endurer un peu de souffrance pour nous-mêmes ».

§ 3- Seconde tentation : la vaine gloire, et son antidote : la vérité

L'amour bannit la peur craintive (cf. 1 Jn 4, 18) ; et la nuit a son terme (Rm 13, 12). En fils de lumière et du jour (Ep 5, 8 et 1 Th 5, 5), il convient alors de « craindre la flèche qui vole durant le jour » (*a sagitta volante in die*) ; car la blessure qu'elle inflige n'est pas légère : elle tue ! Cette flèche, c'est la vaine gloire.

« Que les plus fervents demeurent sur leur garde, car cette flèche s'attaque à eux, non aux relâchés : qu'ils ne quittent donc pas le 'bouclier de la vérité' », il est invincible (cf. Sg 5, 20).

veritas/vanitas : Bernard joue sur l'euphonie de la paronomase. Il s'agit pour satisfaire à la vérité, de se connaître soi-même : voilà l'antidote à la vanité ! « Terre et cendre (Si 10, 9), qu'as-tu que tu n'aies reçu ? (1 Co 4, 7). Et « que celui qui est debout prenne garde de tomber » (1 Co 10, 12)... « Toutes vos prétendues justices sont à considérer comme du linge souillé » (Is 64, 6).

§ 4- Troisième tentation : la manœuvre subtile de la cupidité et de l'ambition

Que la vérité soit encore notre 'bouclier' devant les autres tentations, annonce Bernard. L'ennemi n'est pas à bout de ressource ébranler notre tour (de garde) et l'abattre. Il peut encore s'allier un traître pour nous faire tomber : ce sera la cupidité (*cupiditas* : encore une paronomase en écho avec *ueritas, uanitas...et caritas*).

La cupidité est la racine de l'injustice (cf. 1 Tm 6, 10 : 'l'amour de l'argent, racine de tous les maux'), que favorise l'ambition, « ce mal subtil, ce poison secret, cette peste cachée, cet artisan de tromperie » (*artifex doli*)... Et la description de cette 'racine de l'iniquité' se poursuit, dans un style imagé dont Bernard a le secret : « mère de l'hypocrisie, elle engendre l'envie ; elle est l'origine des vices, foyer des crimes, rouille des vertus, ver destructeur de la sainteté ; elle aveugle les cœurs, engendre la maladie à partir des remèdes, génère la langueur en usant de médecine »...

Voyant que le moine a méprisé la vaine gloire, le ‘tentateur’ cherchera à séduire par des éléments plus consistants : les honneurs et les richesses (*honores, diuitias*). Et cette manœuvre de séduction, se trame ‘dans les ténèbres’ (*a negotio perambulante in tenebris*), pour écarter le moine de la pratique des vertus. « Combien n’ont-ils pas déjà été jetés à terre par cette peste abominable ? »

Qu’est-ce donc qui favorise ce travail destructeur de ce ‘ver’ ? Bernard répond : « l’aliénation de l’esprit et l’oubli de la vérité ». Qui donc, en effet, dénoncerait ‘le traître’ sinon la vérité, afin qu’il soit démasqué et dénoncé comme « pourvoyeur d’entreprises ténébreuses » ? La vérité s’exprime ainsi : « Que sert à l’homme de gagner le monde entier s’il se perd lui-même et cause sa propre ruine ? » (Lc 9, 25). Car, il est vrai, « les puissants subissent de puissants tourments » (Sg 6, 6). Triste fin de l’ambition qui « s’achève dans l’oubli ».

§ 5- Ces trois tentations furent celles de Jésus Christ au désert

Puisque la quatrième tentation relève de l’ignorance, Satan n’eut pas le front de la proposer à Jésus, le présentant « sage par excellence ».

Bernard commence par passer en revue les trois premières tentations de Jésus:

- Faire de pierres du pain...Mais Jésus répond : « L’homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mt 4, 4).
- Si Jésus est le Fils de Dieu, qu’il se jette dans le vide sans dommage : quel triomphe alors auprès des foules et de la Ville Sainte! Jésus ne révèle pas à Satan son identité ; il renvoie à la Parole : « Tu ne mettras pas le Seigneur à l’épreuve » (Dt 6, 16). Le Tentateur avait cité le Ps 90, 11-12 pour magnifier la protection des Anges dont le Fils de Dieu devait être entouré, se gardant bien de citer, à la suite, le verset 13 : « Tu marcheras sur la vipère et le scorpion ; tu écraseras le lion et le dragon »...
- La troisième tentation visait l’ambition : le diable promet à Jésus tous les royaumes du monde à condition que Jésus tombe à terre et l’adore (cf. Mt 4, 8-10). Ultime réfutation et rejet de Satan (*Vade Satana !*) une fois encore en référence à la Parole du Décalogue, cœur de la Loi (Dt 6, 13).

§ 6- La quatrième tentation : elle prend l’apparence du bien

Le diable a renoncé à employer la quatrième tentation, ayant éprouvé la sagesse éminente des réponses de Jésus. Celui-ci s’est montré « aimant la justice et haïssant l’iniquité » (Ps 44, 8). Que va faire le Tentateur ? Eh bien, il va **voiler l’iniquité sous l’apparence de la vertu**. Quinze ans plus tôt, dans son ‘Traité sur les degrés de l’humilité et de l’orgueil’, Bernard avait déjà relevé l’artifice de cette tentation (voir 9^{ème} degré de l’orgueil : ‘la confession simulée’. Il en parle encore dans son ‘Sermon sur la Conversion’ (*ad clericos*), lorsqu’il

imagine un dialogue tendu de la volonté avec la raison, la volonté voulant se dédommager de l'emprise de la raison sur elle par la revendication de l'usage débridé des sens.

Ici, le démon n'est pas seulement, estime Bernard, « celui du jour », mais aussi « celui de midi » (Ps 90, 6). C'est à ce 'démon de midi' que pense l'Apôtre lorsqu'il dit : « Nous n'ignorons pas ses desseins. L'Ange de Satan lui-même se transfigure en ange de lumière » (2 Co 11, 14). Evocation aussi de la marche de Jésus sur la mer de Galilée, de nuit, et de la perception par les Apôtres effrayés d'un 'fantôme' (cf. Mt 14, 25). « **Seule la vérité découvre la fausseté cachée** », conclut Bernard.

§ 7- Quatre tentations mises en rapport avec quatre périodes de la vie de l'Eglise

Ces quatre tentations peuvent être retrouvées dans la situation générale de l'Eglise à diverses périodes :

- La crainte de la nuit était effectivement éprouvée par les chrétiens lors des persécutions de l'Eglise naissante (cf. Ac 16, 17 ; Jn 16, 2).
- La flèche qui vole fut effectivement la plaie de l'Antiquité Chrétienne où l'Eglise eut à réfuter les doctrines perverses émises par ceux qui étaient sortis de son sein, et à définir sa foi.
- La manœuvre qui se trame dans les ténèbres, à quelle période de la vie de l'Eglise la rattacher ? Oh ! dit Bernard, maintenant (nous sommes alors en 1139), l'Eglise vit une période de paix relative « de la part des païens, de paix relative par rapport aux hérétiques (pourtant l'Abbé de Clairvaux va devoir bientôt, en 1140, batailler dur contre Abélard au Concile de Sens, pour réfuter 19 propositions non conformes à l'expression de la foi catholique) ; mais l'Eglise vit néanmoins une certaine paix relative au plan dogmatique. Cependant, une 'manœuvre se trame dans les ténèbres' qui provient d'où on l'attend le moins : des « faux frères » : « Ce n'est pas la paix de la part des faux frères qui recherchent leurs propres intérêts, non ceux du Christ » (Ph 2, 21) ; ce qui se traduit par « la recherche du lucre, des dignités ecclésiastiques, du luxe et de la richesse »... Ce passage est très parallèle à celui de la dernière partie du Sermon sur la Conversion, §§ 32-40, qui s'adresse « aux clercs en exercice ». Bernard se montre véhément. Cette partie qui achève le 'Sermon' a été écrite à Clairvaux, avant l'édition. Il s'agit donc d'un problème de l'heure qui grève l'annonce de l'Evangile, et qui fait participer Bernard de manière très vive, aux souffrances du Christ (cf. Ph 3, 10).
- Quant au 'démon de midi', il « cherche à s'élever au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ou qui reçoit un culte » (Dn 11, 36, repris par 2 Th 2, 4), et pour cela, 'manœuvre dans les ténèbres' ». « Il se glisse jusqu'au talon de notre Mère Eglise, elle dont il se désole qu'elle lui écrase la tête » (Gn 3, 15). Assaut terrible, mais dont l'Eglise triomphera, « délivrée par la Vérité » (cf. Jn 8, 32).

Bernard renvoie en finale à SCt 33, 8-16 qui fut écrit à la même époque que ce Sermon VI, soit en automne 1138.

*

Sermon VII « Sur le septième verset : 'Il en tombera mille à tes côtés et dix mille à ta droite ; mais de toi, il n'approchera pas ».

Contenu : Ce Sermon célèbre la force de l'Espérance dans la tribulation présente, et la grâce adjuvante et protectrice pour 'porter le poids du Christ'.

Remarquons qu'au fur et à mesure que le Commentaire se déroule, verset par verset, les Sermons prennent de l'ampleur. Celui-ci est particulièrement long : seize §§ !

§ 1- L'Espérance est certaine

« Nous vivons dans l'Espérance, Frères, commence Bernard, et nous ne défailions pas dans la tribulation présente ». Notre commentateur affirme cela comme une réalité du vécu communautaire actuel à Clairvaux ; les verbes *uiuimus...nec deficimus* sont au présent. Qu'est-ce qui motive cette espérance dans la tribulation sinon « l'attente des joies indescriptibles » futures. Et ce qui rend certaine l'Espérance chrétienne, c'est la perspective eschatologique : cette attente dans l'Espérance est fondée sur « les promesses de la vie éternelles ». De plus, « les bienfaits reçus en ce temps confortent l'attente des biens à venir ». La grâce et sa puissance attestent le bonheur de la gloire promise, car la puissance de la grâce appelle une gloire éternelle, comme il est dit : « Le Seigneur des puissances est aussi le Roi de gloire » (Ps 23, 10).

Autre justification, l'hymne ambrosienne *Splendor Paternae Gloriam* (Splendeur de la Gloire du Père) : *Patrem perennis gloriae* (Le Père de la gloire éternelle), *Patrem potentis gratiae* (le Père de la puissante grâce)... Ainsi, Dieu « qui aime la miséricorde et la vérité, donnera grâce et gloire (cf. Ps 83, 12).

En conclusion de ce § : Il faut donc supporter jusqu'au bout n'importe quelle persécution, avec virilité et piété, d'une âme égale (*aequanimitèr*). La piété en est bien capable puisqu'elle a les promesses de la vie éternelle et de la vie actuelle (cf. 1 Tm 4, 8). De qui se défend, le Défenseur (*Propugnator*) se fera l'allié assuré *indefessus* (indéfectible), et, de qui triomphe, il se fera le Rémunérateur très généreux (*largissimus remunerator*). Ainsi, « d'un bouclier, Sa Vérité t'entourera » (Ps 90, 5).

§ 2- Nécessité de la protection de Dieu-Vérité

« Celui qui vit encore dans la chair, comme celui qui en sort, est assailli par les esprits pervers et des obstacles monstrueux lui sont opposés pour rejoindre son Seigneur dans la gloire ». Ce fut le cas du glorieux Martin (voir le 'Sermon pour la fête de S. Martin') : le 'parti ennemi' (*pars inimica*) voulut nuire à son âme. Le 'bouclier de la Vérité' lui donna d'en triompher. Le Prince de ce monde voulut même s'approcher de Jésus Lui-même ; mais en Lui, il n'a rien pu trouver qui donnât matière à l'accuser (cf. Jn 14, 30).

« Heureuse l'âme ainsi protégée » ; elle peut rétorquer à ses ennemis, sur le pas de la porte (sans les laisser rentrer). « Maudit ! En moi tu ne trouveras rien ! » (*Vita Martini* 3, 16).

Le besoin de protection est nécessaire, aussi bien pour sortir de la vie d'ici-bas que pour entrer dans la vie à venir. Il nous faut donc « un guide fidèle, un puissant Consolateur/Avocat (*magno consolatore*), pour affronter les tentateurs invisibles ».

Nous ne pouvons que renvoyer ici à la *Vita Prima S.B.* Livre I, § 57, où Guillaume rapporte « une dispute de S. Bernard avec le diable », alors que l'Abbé de Clairvaux est gravement malade :

« Au moment où il semblait devoir rendre le dernier soupir, il eut une vision pendant laquelle il lui semblait qu'il était présenté au tribunal du Seigneur. Satan se tenait là aussi de son côté, le poursuivant de ses méchantes accusations. Quand il eut fini, et que le saint eut la liberté de se défendre, il dit sans trouble et sans effroi :

'Je l'avoue, je ne suis pas digne par moi-même, et je ne saurai réclamer le Royaume du Ciel, en vertu de mes propres mérites. Mais mon Seigneur l'a obtenu à deux titres : comme héritage du Père, et comme prix de sa Passion. Or, se contentant de le posséder au premier de ces titres (comme héritage paternel), il me donne le droit qu'il a de la posséder au second titre (comme prix de sa Passion) ; c'est sur ce don que je m'appuie pour réclamer le Ciel, et je ne serai pas confondu'.

L'Ennemi du salut, confus à ce langage, se retira, et l'homme de Dieu revint à lui »...

(*V.P.* I, 57)

Oui, heureux celui qu'entoure le 'bouclier de la vérité' !

§ 3- Porter le Seigneur comme un fardeau délectable

« Glorifiez donc Dieu dans votre corps » dit l'Apôtre (1 Co 6, 20). « Glorifiez donc le Christ, bien-aimés, et pour le moment portez-Le dans votre corps. C'est un poids de douceur (*suaue pondus*), une charge salutaire (*sarcinam salutarem*), une fardeau délectable (*onus delectabile*)... même s'il lui arrive de vous presser, s'il vous frappe quelques fois les flancs, s'il fouette le récalcitrant, et même lorsque, par la bride et le mors (Ps 31, 9), il vous tient étroitement sous son étreinte avec bonheur ».

L'image de la bête de somme est reprise du Ps 48, 13 et du Ps 72, 22.

« Porte avec patience ton fardeau, mais comprend l'honneur qui t'est fait ; pense...l'avantage qu'il représente pour toi ».

§ 4- Le chrétien est un 'porte-Christ', bénéficiant de Son Secours

- Dans une Lettre d'Ignace d'Antioche, Bernard a recensé qu'une certaine Marie était dite « *Christoferam* »...C'est l'image du chrétien.
- Servir le Christ, c'est régner. Le porter, c'est moins peiner sous la charge qu'être honoré.
- « Heureux qui aura porté le Christ de manière à être introduit dans le 'saint des saints' (cf. Dan 9, 24), dans la Ville Sainte » (la Jérusalem d'en-Haut). Il n'a rien à craindre ; les Anges lui prépare la route : « Il a donné ordre à ses Anges de te garder en toutes tes voies, de peur que ton pied ne heurte une pierre » (Ps 90, 11).

§ 5- Promesses concernant l'avenir

- En fin de § 4, Bernard saute au verset 11 du Ps 90 parce qu'il vient de parler des Anges, messagers du Seigneur Protecteur qui préparent la route à l'homme en marche vers la Jérusalem Sainte. Mais il reconnaît sa précipitation, et revient aussitôt au v. 7 : « Il en tombera mille à ton côté et dix mille à ta droite ; mais de toi 'le démon de midi' n'approchera pas » (Ps 90, 7).
- Bernard a parlé des « quatre plus grandes et plus graves tentation de cette vie », dont la protection de la Vérité libère (cf. Jn 8, 32 : « Si vous vous attachez à ce que je vous ai dit, vous serez vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres »). Il les renomme toutes les quatre, en citant à nouveau les versets 5-6, puisque, selon lui, le verset 7 concerne plutôt la vie à venir et sa nécessaire attente.

- « Si grand est le fruit de la piété, si grande la récompense de la justice, que même les impies et les injustes ne peuvent s'empêcher de les désirer (ex. Balaam, résistant à Balaq, et bénissant Israël au lieu de le maudire : Nb23, 10 et 22, 5). Mais la pénitence (cf. les harpes pendues aux saules des fleuves de Babylone – Ps 136) doit précéder l'exultation et les sauts de joie dans la danse au son des Cantiques de Sion. Le saint désir doit porter à s'exclamer avec le Psalmiste : « Qui me donnera des ailes de colombe pour que je m'envole et repose ? » (Ps 54, 7).
- La promesse faite au v. 7 s'adresse à qui ? A « celui qui habite à l'abri du Très-Haut, et qui demeure sous la protection du Dieu du Ciel » (Ps 90, 1).

§ 6- La vie : un voyage au long cours ; l'approche du port se fait par la réponse à l'appel vocationnel

L'avidité du désir de parvenir au port du salut doit être entretenue, en « jetant en avant l'ancre de l'Espérance » (He 6, 19). L'entrée au monastère est « une préparation à sortir du monde », par appel, par prédestination, prélude à l'exultation glorieuse. Et Bernard de citer Rm 8, 29 bien en situation : « Ceux que Dieu a discernés d'avance, il les a aussi prédestinés à devenir conformes à l'image de son Fils ». Mais, remarque notre commentateur, pour passer de la prédestination à la glorification/exaltation, **il faut un pont** : c'est la « **justification** ».

§ 7- La route que Dieu a préparée est sûre

Suivons-là en toute assurance. Faisons pénitence puisque le Royaume de Dieu s'est approché (Mt 3, 2). « Ne crains pas qui te fait obstacle sur cette route ; aussi nombreux fussent-ils (mille ou dix mille), tu resteras hors d'atteinte. Le Dieu des miséricordes te servira d'avant-garde et d'arrière-garde, à ton entrée comme à la sortie du combat » (cf. Ps 120, 8).

Une remarque semble ici devoir s'imposer afin de ne pas se méprendre sur les intentions de Bernard et sur l'équilibre remarquable de sa théologie morale et spirituelle. Autant il affirme la nécessité de la Conversion sans laquelle on ne peut pas parvenir au salut (voir son *Traité/Sermon sur la Conversion, ad clericos*), autant il proclame que tout est dans la Main de Dieu et que sa Miséricorde est infinie puisqu'elle nous a rejoints et qu'elle nous porte dans le Christ (Voir SCt 61 ; 83, 1-6...).

§ 8- Dieu nous garde de la puissance démoniaque

Nous sommes en lutte contre « les princes des ténèbres » (Ep 6, 12). « Soyons attentifs, surtout en ces jours de Carême. Et sachons, qu'aussi violent fut-il, l'Ennemi ne peut plus attaquer de front, seulement de côté ».

§ 9- Le secours de Dieu assure le passage final

« L'incomparable Paraclet et Puissant Consolateur te prêtera assistance (cf. Ps 71, 9 : « Il fera lâcher le sol à tes ennemis ! ». Le Pervers sera réduit à néant (cf. Ps 14, 4), et l'Esprit glorifiera ceux qui le craignent ».

Une prière est alors adressée au 'Seigneur Jésus' :

« Que les ennemis se dispersent et périssent en face de Dieu, comme fond la cire en face du feu » (Ps 67, 3)... Même si je dois passer au ravin de la mort (Bernard lit 'par l'ombre de la mort'), je ne craindrai aucun mal pourvu que Tu sois avec moi (Ps 22, 4), Seigneur mon Dieu. Car bientôt soufflera la brise du jour, et les ombres se mettront à décliner (cf. Ct 2, 17), et les princes des ténèbres (Ep 6, 12) à tomber çà et là ».

Avançant par la foi, non par la vue (2 Co 5, 7), notre foi victorieuse triomphe de nos ennemis. « Ne redoute pas leur multitude. Sur une seule Parole du Seigneur, toute une légion de démons quitte le corps d'un seul homme, pour s'approche – non sans permission – de simples porcs » (cf. Lc 8, 26ss). Suit la citation de Ct 6, 9-10 : « Unique est ma colombe, ma parfaite...belle comme la lune, resplendissante comme le soleil, redoutable comme des bataillons », que Bernard n'applique pas ici à Marie, la toute Sainte – comme il en a l'habitude – mais à l'âme humaine, victorieuse de ce monde (voir aussi SCt 83, 1 sur l'affinité de l'âme avec le Verbe, ouvrant à l'Espérance la plus certaine).

§ 10- Explication du pourquoi 'mille à gauche' et 'dix mille à droite'

Ces nombres ne renvoient pas à une estimation chiffrée, bien entendu. Ils signifient **une surabondance**. Les membres spirituels de l'Eglise sont assaillis beaucoup plus violemment que les membres charnels. Dieu prépare aux plus parfait des victoires plus nombreuses : « Saül en a frappé mille, et David, dix mille » (1 Sam 21, 11).

§ 11- La droite et la gauche de l'homme

Bernard passe ici du sens allégorique (spirituel et mystique concernant l'Eglise, Corps du Christ) au sens tropologique ou moral, relatif à la personne individuelle et à son comportement. Droite et gauche renvoient à « la double réalité dont l'homme est constitué : biens spirituels à droite, biens matériels à gauche. « A gauche richesse et gloire, et à droite longueur de vie » (Pr 3, 16). D'où la nécessité de discerner le flanc le plus visé par l'ennemi, où il nous attaque avec le plus de violence, afin de nous défendre plus attentivement là où la nécessité se fait plus pressante.

§ 12- Une tactique prudente : exposer plutôt la gauche pour préserver la droite que l'inverse

La véritable philosophie pourrait se résumer ainsi : « Plus que sur toute chair, veille sur ton cœur, car de lui procède la vie » (Pr 4, 23). « Le Seigneur lui-même se tient à ma droite pour que je ne vacille pas » (Ps 15, 8).

Prière : « Puisses-tu toujours rester à ma droite, ô Jésus plein de Bonté ! (*Utinam mihi semper a dextris sis, Iesu Bone !*) .

§ 13- A gauche, des hommes avides de nos biens matériels, à droite, des démons envieux de nos biens spirituels

Ceux qui se ruent à gauche sur nos biens matériels ne peuvent rien sur notre âme. Ceux qui tombent à notre droite, ce sont les démons envieux de nos trésors spirituels, et qui, pour les ravir, se servent de la ruine de nos biens matériels, si besoin est.

§ 14- La persévérance dans le bon choix

Il s'agit ici d'une exhortation à la veille spirituelle avec application. Bernard exprime sa douleur devant ceux qui se trouvent englobés dans la sentence du Prophète/Psalmiste : « Si je t'oublie Jérusalem, que ma droite m'oublie » (qu'elle soit vouée à l'oubli : Ps 136, 5).

Bernard s'en prend vigoureusement à ceux des moines qui n'ont d'attention que pour la sauvegarde des biens situés à leur gauche :

« Occupés tout entier à se garder du côté gauche, ils se montrent sages de la sagesse du monde (cf. I Co 2, 6) auxquels ils auraient dû renoncer : 'C'est une sagesse qui révèle la chair et le sang' (cf. Mt 16, 17). Ils sont avides d'accaparer les richesses présentes, prompts à se réjouir de

profits passagers, enclin à courir çà et là avec sans-gêne, englués dans les affaires terrestres (cf. 2 Tm 2, 4) : on finirait par croire que c'est là leur seul partage et tout leur bien »...

On retrouve ici la plume acerbe de Bernard, fustigeant le vice et les auteurs de dérèglements contraire à la RB. Nous retrouvons des accents rencontrés déjà en SQH III, 5 ; VI, 3... Mais on pourrait aussi se reporter à SCt 24, 2-4 ; 28, 13 ; 30, 10-12 ; 34, 1-5 ; 46, 6 ; 75, 12 ; 83, 1 ; voir notre « Evaluation d'ensemble » de notre recherche sur l'ensemble des 86 SCt de Bernard, *Quaestio* 1 : « Bernard et sa Communauté », pp. 256-257.

« Le bien que tu possèdes, le crois-tu tellement en sûreté que tu n'aies aucun souci à te faire pour le garder ? C'est là surtout, dans cette autre possession (celles des biens futurs dont nous sommes assurés dans l'Espérance) que l'homme moissonnera ce qu'il a semé (cf. Ga 6, 8). Or, « qui sème chichement moissonnera chichement, et qui sème largement moissonnera avec largesse (2 Co 9, 6). Mais peut-être que déjà, pour ne pas l'avoir gardé, tu ne le possèdes plus »... « Pourquoi, de manière malheureuse, réserves-tu à ton côté gauche ton zèle de sentinelle ? N'est-ce pas parce que tu gardes les biens de la terre constamment sous ton regard ? » (cf. Ps 15, 8).

§ 15- Le risque du mauvais choix : se retrouver à la gauche du Christ

« Tenons-nous sur nos gardes, et tremblons (d'une crainte d'amour). Le côté droit du Christ percé par la lance du soldat reste ouvert pour accueillir la colombe qui veut 'habiter le creux du rocher' (Ct 2, 14), le creux de son côté droit. Que le bouclier de la protection de Dieu qui est Vérité, bouclier porté à gauche, soit une sauvegarde pour ta droite. Ne nous encombrons pas des affaires du monde » (cf. 2 Tm 2, 4).

§ 16- Il convient de nous protéger à droite et à gauche, jusqu'au jour du Seigneur

La Justice a parlé : « Sans vous défendre vous-même, bien-aimés, laissez agir la colère » (Rm 12, 19). « Ne donnez pas prise au diable » (Ep 4, 27). « Résistez-lui, et il fuira loin de vous » (Jc 4, 7). Il convient donc de protéger les deux côtés. Il faut se soucier de ce qui est bien « devant Dieu et devant les hommes » (Pr 3, 4 ; Rm 2, 17), cela jusqu'au jour de la victoire (cf. Ex 14, 25ss.), quand le Seigneur aura rejeté dans l'abîme, « cheval et cavalier » (Ex 15, 1).

C'est avec cette finale eschatologique que s'achève le Sermon 7.

*

Sermon VIII « Sur le verset : ‘Cependant tu considèreras de tes yeux
et tu verras le salaire des pécheurs »

Contenu :

- Le thème du regard, sur Dieu et sur les choses de Dieu, est omniprésent, en particulier, les effets de la juste rétribution de nos actes. Est évoqué aussi le désir de voir ce que la Parole nous aura fait entendre, voir les conséquences de l’aveuglement des pécheurs : c’est l’objet des §§ 1 à 7.
- Les §§ 8 à 11 commentent plus directement le verset 8 du Psaume 90, en abordant la question de la rétribution et donc des « fins dernières ».
- Le § 12 clôt le commentaire de ce verset par une considération du jugement dernier (ou « jugement final ») qu’il convient d’anticiper par notre conversion, et dont la « vie monastique » est l’application pratique. Il s’agit d’une double rémunération : ou bien « la précipitation dans le Tartare » (l’enfer), ou bien la session avec le Christ sur des trônes de gloire : thème repris dans le Sermon suivant qui commente le verset 9 : « Tu es, Seigneur, mon espérance ».

A. Le thème du regard

§ 1- Bernard a dû espacer ses ‘chapitres’. « A cause de la dureté du moment », dit-il, le temps de parole de l’Abbé à ses Frères est plus restreint. Pour quel motif précis ? Ce n’est

pas dit. S'agit-il de la préparation de la réfutation de Pierre Abélard et des 19 thèses relevées comme contraire à l'orthodoxie de la foi de l'Eglise ? Est-ce un embarras de préoccupations matérielles (Construction du Nouveau Clairvaux) ? ... Ainsi s'explique que Bernard ait eu tendance à allonger son discours, lors de la reprise de la parole afin de « racheter le temps » (*tempus redimere*). Il promet cependant d'être plus bref que dans son Sermon VII et ses 16 §§ ; de fait, le Sermon VIII se traitera en 12 §§.

Notre commentateur rafraîchit la mémoire de l'auditoire en rappelant le contenu des vv. 5-7 du Psaume sur la 'tentation' (nuit, flèche, manœuvres ténébreuses, attaque de l'Adversaire, et Démon de midi) : 'tentation' dont l'âme est protégée parce qu'elle est délivrée à la fois du péché par la grâce du baptême (elle n'est plus 'sous la puissance du Péché', comme le dira S. Paul, en Rm 6), et délivrée de la misère (de la 'nécessité' qui entraîne l'homme pécheur à faire ce qu'il ne voudrait pas ; voir S. Bernard, « Traité sur la grâce et le libre arbitre », III, 6). Désormais, arrachée à la tentation pour 'franchir la muraille' de la liberté dans l'Esprit (cf. Ps 17, 30), l'âme est guidée par Dieu et 'protégée par le Bouclier de la Vérité'. Il y a deux sortes de délivrance, remarque Bernard : celle du péché, qui est toujours à confirmer dans notre vécu quotidien (« morts au péché, vivants pour Dieu en Jésus Christ », Rm 6, 11), et celle de la 'misère/nécessité' définitivement acquise dans le Mystère Pascal du Christ.

« De tes yeux tu regarderas » (v. 8) : c'est pour Bernard « la promesse d'un immense bonheur » (*felicitatis non modicae promissionem*). D'où la prière demandant que les ennemis de l'âme « tombent à droite et à gauche », et qu'elle, ne tombe pas !

§ 2- « De tes yeux tu regarderas »

Pléonasme qui veut indiquer de quel 'regard' il s'agit : immortalité de l'âme, foi en la résurrection, constat du salaire des impies et de la justice de Dieu. Regard du « temps de l'espérance » pour ces yeux qui, présentement, « n'osent pas regarder le ciel » (cf. Lc 18, 13), et s'abîment dans la pénitence (cf. RB 4, 10 ; 20, 8 ; 49, 8-9 ; 52, 9). Ce sera alors, dans 'l'évènement résurrection', un regard tout neuf de nos yeux rénovés et restaurés à leur capacité de « voir Dieu ». Espérance qui nous porte à savoir de certitude de foi que « pas un cheveu de notre tête ne sera perdu » (Lc 21, 18).

§ 3- Voir ce que la Parole annonce ; marcher par la foi, maintenant, et marcher par la vue, plus tard.

La foi vient de ce qu'on entend (Rm 10, 17), non de ce qu'on voit, et elle constitue « la substance des réalités que l'on espère, la preuve de ce qu'on ne voit pas » (He 11, 1). Dans la foi, l'œil est défaillant ; seule l'oreille a la perception des réalités de la foi, par

l'écoute de la Parole. Le Seigneur ouvre l'oreille du Prophète (Is 50, 5) ; mais un jour, il se révélera par la vue, lorsqu'on ne dira plus : « Ecoute ma fille, et tend l'oreille » (Ps 44, 11), mais « Lève les yeux et regarde » (Jn 4, 35).

Regarde quoi ? Le bonheur et l'exultation, « ces trésors que le Seigneur tient en réserve pour toi ». Nouveau chant d'espérance en la vision de Dieu, pour laquelle l'homme se sait fait. Bien plus, « tu verras ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme et que Dieu a préparé pour ceux qui L'aiment » (1 Co 2, 9). Voilà ce que « l'œil du corps ressuscité percevra, et bien davantage que tout ce que l'oreille saisit actuellement », à cause de ce violent désir que l'âme a de « voir ce qu'elle aura entendu et cru ». Le témoignage de Job le confirme : « Dans ma chair, je verrai Dieu, mon Sauveur... Ce sera bien moi qui le verrai, de mes yeux » (Jb 19, 26ss.). Et cette espérance, Job la reconnaît avoir été déposée en lui (v. 27).

§ 4- C'est par la loi du péché que nous sommes devenus aveugles, en Adam

Une relecture est alors faite de la 'Parabole de l'enfant prodigue' et du Père Miséricordieux. L'œil du prodigue, gardant les porcs, « ne lui appartient plus », à cause de son péché. Mais, « ayant remis son fief à son Suzerain pour l'extraire au pouvoir tyrannique », le prodigue repenté va retrouver progressivement la clarté du regard d'une conscience épurée.

§ 5- De service du péché au service de la justice (cf. Rm 6, 19).

Lorsque sera ressuscité dans la force ce qui aura été d'abord semé dans la faiblesse (1 Co 15, 43), « Dieu rendra alors l'homme à lui-même », pour qu'il retrouve la liberté – et donc la sécurité -, et soit établi sur tous les biens du Père de famille... (cf. Mt 24, 45ss.).

§ 6- « De tes yeux tu regarderas »

« Encore faut-il que tu aies reconnu que 'tes yeux' sont à Dieu et non à toi ». Bernard poursuit l'interpellation personnelle : « Pour que tes membres t'appartiennent vraiment, il te faut les soustraire à la loi du péché qui fait encore en toi sentir sa domination (cf. Rm 7, 20). Ton corps serait-il à toi alors qu'il est mort en raison du péché (cf. Rm 8, 10). Serait-il à ton âme alors qu'elle l'alourdit » (cf. Sg 9, 15). Pour l'âme, le corps ici-bas en un 'fardeau' ; il est même comme son 'tombeau'...

Ici, l'appréciation pessimiste de Bernard sur le corps, rejoint celle des platoniciens (*sôma sèma estin*). Mais en d'autres lieux – en particulier dans ses commentaires sur le Ct des Cts; voir SC 82-86 -, notre auteur redresse son anthropologie. Fidèle compagnon de l'âme, lorsque le corps se plie à la discipline ascétique et que l'âme retrouve sa maîtrise sur lui, celle-ci l'entraîne dans le progrès spirituel afin de participer ensemble à la glorification promise. Tout l'homme doit être sauvé, corps et âme ; ce qui corrige la dépréciation platonicienne pour adopter une anthropologie vraiment chrétienne. Si les justes doivent resplendir « comme le soleil » (Mt 13, 43), c'est bien dans leur entité sômatico-spirituelle.

Avant de passer au commentaire explicite du 8^{ème} verset, Bernard maintient au centre de sa réflexion sur le pouvoir des yeux ; il cherche à comprendre en quel sens le Psalmiste peut dire que les justes « verront le salaire de pécheurs ». Devraient-ils se réjouir des tourments des réprouvés ?

§ 7- « Et tu verras le salaire des pécheurs », sans spéculer sur le salut ou la perdition d'autrui.

Comment se repaître de plaisir au « spectacle des supplices des misérables » ? Désolation des damnés, jubilation des justes : cela doit être tenu puisque Mt 25, 34 et 41 le dit. Mais pourquoi donc les justes devraient-ils se réjouir, sinon « pour rendre grâce magnifiquement ». En voyant le salaire des pécheurs, « ils se souviendront que s'ils sont séparés des réprouvés, c'est uniquement par le seul effet de la miséricorde du Rédempteur ». Les impies, de leur côté, seront dévorés d'envie à la vue de l'introduction des justifiés dans le Royaume du suprême bonheur dont ils sont privés, pour gémir dans 'les pleurs et les grincements de dents' (cf. Mt 13, 42.50).

Donc, « tu verras le salaire des pécheurs pour que , n'ignorant rien du péril que tu as couru, tu puisses ne jamais manquer de reconnaissance envers ton Libérateur ».

B) Rétribution et fins dernières

§ 8- La sécurité des justes est accrue par la condamnation du diable

Un grand chaos met définitivement une solide séparation entre les mille et les dix mille entraînés avec le diable dans la géhenne, et les justes délivrés de la peur du Serpent trompeur...

§ 9- Autre avantage : le rapprochement des contraires mettant en évidence la juste réalité du jugement.

« Joie pour le juste de voir la vengeance ! Il lavera ses mains dans le sang du pécheur » (Ps 57, 11). Le pécheur n'en paraîtra que plus souillé et le juste que plus éclatant de blancheur.

§ 10- Salut et perdition : le juste jugement de Dieu.

Quel plaisir la Sagesse trouvera-t-elle dans la ruine des insensés ? (cf. Pr 1, 24-26)...De voir se réaliser ce qui fut disposé en toute justice. Et, puisque ce qui plaît à la Sagesse plaît aux sages, oui, « tu verras de tes yeux, et tu regarderas l'ordre admirable de tout ce que Dieu a mis en place, et qui dépasse tout ce que l'on peut croire : cela « fait les délices de l'homme zélé pour la justice et qui aime l'équité ».

Pierre a reconnu (Ac 1, 25) la justesse du jugement qui frappa Judas, « le fils de perdition » (cf. Jn 17, 12).

Il faut le reconnaître, Bernard fait trembler ! Mais ce tremblement doit provoquer la 'conversion' des indécis ou des enracinés dans le péché. On pourra lire en parallèle les invectives adressées aux « clercs en exercice dans le ministère pastoral » aux §§ 32 à 40 du Sermon/Traité sur la conversion : les textes sont contemporains et datent de 1139.

§ 11- Ne pas laisser passer le temps de l'indulgence

« Regarde et vois le salaire des pécheurs ». cela – résume Bernard – fait d'abord considérer avec reconnaissance « l'échappée à la perdition » (1). En second lieu, « une sécurité absolue a été trouvée » dans le « Bouclier de la Vérité » (2). En troisième lieu, la comparaison des sorts contraires « t'instruira grandement en t'incitant à persévérer dans le bien » (3). Enfin, « ta joie sera immense devant la plénitude de perfection dans la réalisation du juste jugement de Dieu » (4).

Le temps de la miséricorde sera passé ; celui de la justice sera arrivé. L'occasion de se corriger n'existera plus (sinon pour les âmes ultimement repentantes qui vivront la purification de ce que la tradition chrétienne appelle le « purgatoire » ; mais Bernard n'en fait pas mention ici). Il est vrai que ce discours s'adresse à des moines auxquels est justement fournie l'occasion de se 'convertir' au monastère.

Le filet du Jugement aura rassemblé « tous les désirs (*affectus*) des hommes », bons et mauvais (cf. Mt 13, 47) : sur le rivage de la mer se fera le tri . Et les justes (les apôtres et ceux qui leur seront associés) se joindront au Seigneur « pour juger les douze tribus

d'Israël » (Mt 19, 27). Unis à Pierre, les disciples de Jésus seront unis à Dieu. « Etre uni à Dieu, c'est cela mon bien » (Ps 72, 28)...

C) Anticipation du Jugement final

§ 12- Il s'agit donc, pour nous, de prévenir en l'anticipant, le Jugement dernier.

Ce § 12 met le sceau à l'Espérance chrétienne qui est certaine. S'il nous faut comparaître pour être jugés, et puisque « c'est une chose effroyable de tomber aux Mains du Dieu Vivant » (He 10, 31), que reste-t-il à faire ?

Pendant qu'il est temps, « appliquons-nous à écarter le pire. La vie monastique est l'anticipation préventive, ascétique et mystique de ce Jugement dernier. Pour les uns, c'est le Tartare infernal, pour les autres, la session autour du Christ Juge universel. La pauvreté volontaire donne accès à ces « sièges » pour ceux qui ont tout quitté pour suivre le Seigneur Jésus (Mt 19, 27). S'il y a une totale discrimination du Jugement entre justes et impies, cela confirme le bon parti de la patiente persévérance dans l'attente du Royaume des âmes consacrées et fidèles. « Tu es, Seigneur, mon Espérance ! », ont-elles pu affirmer avec le Psalmiste. Espérance sans présomption ni défiance, « pour tous ceux qui ont pris le Très-Haut pour refuge » (Ps 90, 9).

Sermon IX « Sur le verset 9 du Ps 90 : 'Parce que (tu as dit) 'Toi, Seigneur, Tu es mon Espérance, (et que) tu as fait du Très-Haut ton refuge' ... (le malheur ne viendra pas sur toi : v. 10) ».

Contenu :

Dieu est tout pour le croyant. Il est Refuge et Espérance.

L'ascèse monastique, libre et volontaire sacrifice fait à Dieu, se réalise pour Dieu, mais aussi par Lui : « Il opère en nous le vouloir et le faire, en raison de son bienveillant dessein » - Ph 2, 13). Et le Bien suprême, auquel nous sommes conduits **par la simplicité**, nous fournit deux causes essentielles pour stimuler notre recherche : une cause effective, et une cause finale, à savoir un réel bonheur réalisé déjà en partie ici-bas, et l'attente d'une plénitude de bonheur dans le Royaume espéré. Cela nous stimule dans le support des tribulations accompagnées des consolations toujours présentes (cf. 2 Co 1, 5) – (§ 1).

Ainsi, Dieu est notre seule raison d'être ; Il donne tout son sens à notre vie (§ 2).

Seul Celui qui est, peut être aussi raison d'être indéfectible, car le monde passe avec sa convoitise (1 Jn 2, 17). Ceux qui sèment dans la chair, ne récoltent que la corruption (cf. Ga 6, 8). Mais la Parole de Dieu n'est pas que fleur d'herbe ; elle demeure pour l'éternité (cf. Is 40, 8 et Lc 21, 33 : « le ciel et la terre passeront ; mes paroles ne passeront pas »).

Et puisque le Christ a donné sa vie pour nous, nous avons à Lui appartenir tout entier. La contemplation du Mystère Pascal de Jésus nous en persuade aisément : « Réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils (Rm 5, 8), nous découvrons dans ce Fils que Dieu nous a aimés le premier, et depuis l'éternité (cf. Ep 1, 3ss). En Christ, nous sommes les élus de Dieu. Dans la perspective de la 'prédestination', il est mort 'pour des frères et des amis' (§ 3).

Si personne n'est pur de toute souillure (cf. Pr 20, 4), le 'vin du Christ', lui, est parfaitement pur. Notre vin, à nous, est 'coupé d'eau' (cf. Is 1, 22). Nous avons tous à acquitter ce dû qu'est la mort. Le don de notre vie à Christ, nous ouvre la vie éternelle. Ceux qui rougissent du témoignage à rendre (2 Tm 1, 8), seront malheureux.

A un amour sans mesure qui nous précède toujours, ne peut répondre qu'un amour sans proportion, et pourtant limité chez ceux qui rougissent du témoignage du Christ (§ 4).

Le 'vin pur du Christ' ne méprise pourtant pas ce 'vin coupé d'eau' que nous sommes : il nous invite à « compléter en notre corps – comme dit l'Apôtre -, ce qui manque aux souffrances du Christ » (Col 1, 24).

La récompense sera pour chacun d'un seul denier' (cf. Mt 20, 1ss), une seule Maison avec diverses demeures (cf. 1 Jn 14, 2). Celui qui a peu ne manquera de rien, et celui qui a beaucoup, n'aura rien de trop (cf. 2 Co 8, 15 ; Ex 16, 18) : on recevra néanmoins en fonction de sa peine. Rien ne périra de ce qui aura été semé dans le Christ.

La réponse à la 'proposition' du Christ doit donc être inspirée par la grâce : elle ne peut être que spirituelle et prendre la forme dont use le Psalmiste : « **Parce que, Seigneur, Tu es mon espérance** ». Et quelque soit mon sort, ce que j'aurai à supporter ou à désirer, je referai

cette réponse. **Voilà le seul fondement de mon attente**. Que d'autres recherchent des mérites à faire valoir, comme le pharisien en Lc 18, 12, « pour moi, m'unir à Dieu, voilà mon bien »

comme de placer en Lui mon espérance (cf. Ps 72, 28; même considération dans le SCt 61, 4-5 : « Tout mon mérite est la tendresse miséricordieuse du Seigneur »...). « Je mets ma confiance dans cette Parole pour laquelle j'ai tout quitté : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout vous sera donné par surcroît » (Mt 6, 33 et Ps 9, 35). « Si des combats m'assailent, si le Malin (*malignus*) se déchaîne frémissant de rage contre moi, si ma chair convoite contre mon esprit (cf. Ga 5, 17), c'est en Toi que je mettrai mon espérance » (cf. Ps 72, 28). - § 5.

Et cette espérance est fondée, car l'Esprit nous persuade intérieurement de jeter tous nos soucis dans le Seigneur qui prend soin de nous (cf. Ps 54, 23 et 1 Pi 5, 7). Pourquoi alors ne pas faire table rase de tout le reste, en « balayant tous nos pauvres espoirs » ? Le Seigneur réalise ce qu'Il a décidé. Il n'abandonne pas ceux qui mettent en Lui leur espérance (Ps 36, 40). « Voici une 'raison efficace et irréfutable', voici la justice de la foi : qui donc a espéré en Lui et s'est vu confondre ? (cf. Si 2, 11) ; (§ 6).

Mais Dieu se fera aussi notre Refuge avant d'être notre Demeure. A ce Refuge, le Tentateur n'a et n'aura jamais accès, « le calomniateur n'y montera pas, l'accusateur de nos frères n'y parviendra pas ». L'homme 'qui demeure à l'abri du Très-Haut y échappera. « C'est là qu'il nous faut fuir, frères : dans le Refuge qui est le Très-Haut, aucun ennemi n'y est à redouter. Ce Refuge deviendra une Demeure éternelle (§ 7).

Si on espère « en Lui », on l'espère aussi, « Lui », rien de moins. Le parfait amour s'exprime comme le fait le Psalmiste : « Que puis-je avoir dans le Ciel, et – à part Toi -, qu'ai-je désiré sur la terre ? Dieu de mon cœur, ma part, Dieu à jamais ! ». Cela Jérémie l'exprime ainsi en Lm 3, 25 : « Tu es bon, Seigneur, pour ceux qui espèrent en Toi, pour l'âme qui Te cherche ». Ne rien espérer que Dieu, mais plus encore, ne chercher que Lui : telle est « la singulière pureté, la perfection singulière » (§ 8).

L'âme ainsi assoiffée de Dieu s'écrie : « Fuis, mon Bien-aimé, sois semblable à une gazelle, à un jeune faon, sur les montagnes de Béthel » (Ct 8, 14), c'est-à-dire « fuis par-dessus les Principautés et les Puissances (Ep 1, 2), par-dessus Anges et Archanges »... à la Droite du Très-Haut, Toi son égal par Ta nature divine de Fils éternel.

Bernard fait ici un judicieux rapprochement entre Ct 8, 14 et Jn 14, 28 ('Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père, car le Père est plus grand que moi), et aussi entre Ct 8, 14 et 2 Co 5, 16 ('Si nous avons connu le Christ selon la chair, ce n'est plus ainsi que nous le connaissons). A la droite du Père, le Père cesse d'être 'plus grand' que son Fils, ose dire Bernard : le Père est le vrai Dieu, mais aussi Celui qu'Il a envoyé, et le reconnaître tel est Vie Eternelle (§ 9).

*

Sermon X « Sur le dixième verset : ‘Le mal ne t’atteindra pas,
Et le fléau n’approchera pas de ta tente’ »

Contenu synthétique :

Malum et *Flagellum* sont les deux termes essentiels situés au centre du commentaire. Pour Bernard, ils signifient le péché, et son inéluctable conséquence : le malheur, la tristesse, la mort spirituelle.

§ 1- Une sentence de théologie négative (apophatisme) appliquée à la foi et à l’espérance.

« Sur tous les points essentiels de notre foi, il est plus facile de savoir et plus dangereux d’ignorer ce qu’ils ne sont pas que ce qu’ils sont » (*quid non sit quam quid sit*). Et si cela vaut de la foi, cela vaut aussi de l’espérance : l’expérience de grands malheurs avive l’espérance d’en être débarrassé, plus encore que l’espérance de ce qui fera son bonheur. Foi et espérance sont en connexion ; d’ailleurs l’Ecriture le confirme : « La foi est la substance des réalités espérées » (He 11, 1). Nul ne peut espérer ce en quoi il ne croit pas : « on ne peut peindre sur du vide ! » Bernard est réaliste dans sa manière de faire de la théologie : la métaphysique de l’être est au fondement de sa réflexion.

Notre auteur va faire parler chacune des vertus théologiques avant de poursuivre sa réflexion :

- La foi : « De grands et inconnaissables biens sont préparés par Dieu pour ses fidèles ».
- L’espérance : « C’est pour moi qu’ils sont mis en réserve (ces grands biens: *Mihi illa seruantur*) ».
- La charité : « Je cours vers ces biens : ils sont pour moi ! (*Curro mihi, ad illa*) ».

La qualité de ces biens nous échappe, à moins que l’Esprit nous le révèle (cf. 1 Co 2, 9 : « ...Ce que Dieu a préparé pour ceux qui L’aiment »). Aussi parfait qu’on puisse être – comme le fut S. Paul –, il faut avouer avec lui, qu’actuellement « nous ne voyons que dans un miroir, en énigme ; mais alors – dans la patrie – nous verrons face à face » (1 Co 13, 12). Dans notre condition actuelle, dans la chair, nous avons tendance à considérer, lorsque nous sommes affligés, comme étant une plénitude de bonheur la disparition des peines, et l’absence

de misère, comme étant une parfaite béatitude (cf. Ps 114, 7-8 : expression du bonheur par l'échappée à la tribulation).

§ 2- Notre condition présente dans cette 'tente' qui est la chair.

Le verset 10 est reproduit, et la réflexion sur la différenciation entre 'le mal' et 'le fléau' va se poursuivre.

Il convient de faire la différence entre nous-mêmes et notre tente, comme entre 'la mal' et 'le fléau'. Ici, il est utile de se souvenir de l'anthropologie de Bernard, et de ce qu'il entend par les constituants « âme/corps ». Le Sermon VI sur l'Avent est significatif : le corps est l'hôte de l'âme, sa 'tente' ; il lui fournit par les sens la perception des êtres et des choses ; mais que le corps – prié par l'âme – consente à se réconcilier avec le Seigneur et se souvienne de l'âme qu'il accueille. De plus, l'homme ne peut atteindre sa plénitude sans son corps (cf. Serm. II, III, et IV pour la Toussaint ; voir aussi *De Div.* 6, 10, 32, 86...). Nous nous souviendrons que Bernard tient parfois le corps en haute estime ; *Q.H.* XIV, 1 ; *Ded.* II, 1 ; *Cal. Nov.* II, 1 : « La gloire règnera sur notre chair »...).

Il s'agit donc de faire la différence entre 'nous' et 'nos tentes', comme aussi entre 'le mal' et 'le fléau' : ce sera l'objet d'une réflexion aux §§ 1-4.

Mener le bon combat, bientôt quitter sa tente : des expressions bibliques employées fréquemment par Bernard pour signifier cette 'demeurance' réciproque entre l'âme et le corps (cf. 2 Tm 4, 7 ; 2 Pi 1, 14). Le soldat – Bernard s'adresse à d'anciens chevaliers, entrés à Clairvaux – connaît ce qu'est la 'tente'. Mais certains sont encore dans leur tente « en servitude » ; ils n'ont de considération que pour l'extérieur : pourtant, il faudra qu'elle 'tombe' cette tente charnelle ; on ne peut lui consacrer chair et sang, puisque nous ne sommes pas que 'chair' : que notre âme ait la vie ! « Sépare donc ce qui est précieux de ce qui est vil » (Jér 15, 19), et tu seras « comme la bouche du Seigneur » (cf. ps 36, 27 : « Evite le mal ; fais ce qui est bien »). Le voilà, le mal : priver l'âme de son âme, se séparer de Dieu, vivre à la manière d'un corps sans âme (cf. Jc 2, 17 ; Ep 2, 1-2).

§ 3- Comment aimer sa chair sans concessions abusives.

Ne pas haïr sa propre chair, certes, cela convient parce que cela est prescrit (Ep 5, 29). Aime-la donc telle qu'elle t'est donnée, comme « une aide en vis-à-vis » (*adiutorium simile sibi* ; héb = èzèr knegdo). « Qu'Adam aime son Eve, mais qu'il ne l'aime pas de manière à obéir davantage à sa voix qu'à celle de Dieu » (cf. Gn 3, 17). A l'invective de Jean-Baptiste, appelant à « produire des fruits dignes de repentir » (Mt 3, 7), il s'agit d'accepter la discipline ascétique « pour que le Seigneur n'ait pas à s'irriter contre nous » (cf. Ps 2, 12). Il serait judicieux de « supporter la verge qui corrige plutôt que le marteau qui écrase » (Jér 23, 29).

Pourquoi épargner le grain, l'empêcher de pourrir en terre afin de fructifier : « mieux vaut se multiplier dans le champ que de pourrir au grenier ! »

Déjà notre chair repose dans l'espérance (cf. Ps 15, 9). Dans la mort humaine, l'âme a donc à souffrir de la séparation d'avec son corps ; mais c'est afin de ne pas souffrir plus tard d'une séparation plus douloureuse : « Que le fléau n'approche pas de ta tente ! ».

§ 4- La mort de l'âme, effet du péché, est bien plus redoutable que la mort du corps.

La vraie vie de l'âme, c'est Dieu. Le mal, entre Dieu et l'âme, c'est le fait du péché. Il faut donc souhaiter être libéré de ces deux maux : le mal du péché, et le fléau qu'il entraîne, le malheur, la perte de l'amitié avec Dieu. Aussi convient-il de ne pas trop se préoccuper de la tente extérieure, la chair, mais bien davantage de la vie du cœur. Certes, il faut souhaiter être libérés des deux maux (le mal et le fléau), en évitant le mal plutôt que la peine due au péché. Il est beaucoup plus malheureux pour l'âme d'être séparée de Dieu que de son corps. Lorsque le péché aura été écarté (cf. 2 Th 2, 7), « la cause devenant inexistante, l'effet lui-même disparaîtra » (un bel exemple de l'art dialectique de Bernard, qui sait être philosophe). « Le mal n'aura alors plus d'accès à toi, et le fléau ne pourra s'approcher de ta tente »...

§ 5- Que le péché ne domine plus sur nous, et la protection de Dieu nous sera acquise.

Avant la transgression de nos « premiers parents », le péché n'avait aucune place sur eux. Cependant, la peine due au péché veillait aux portes (du Paradis) : « Le jour où vous mangerez du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, vous mourrez de mort » (Gn 2, 17 : que Bernard, avec d'autres auteurs du XII^{ème} s. comprend ainsi). Mais « heureuse notre attente, bienheureuse notre espérance » (cf. Tt 2, 13), car la résurrection sera beaucoup plus glorieuse que ne fut la condition humaine initiale.

§ 6- Un temps pour chaque chose. De l'écoute du Sermon, au devoir du travail manuel .

« Le grand abbé qui nous est commun », S. Benoît, nous invite (maintenant) au travail manuel. Le temps de l'écoute du Sermon est passé. « Abondamment nourris de délices spirituelles, vous pourrez accepter de faire votre travail (de bon cœur), auquel – hélas – je ne participerai pas : cela m'est refusé du fait de mes péchés qui m'ont conduit en cet état » (maladif : l'ascèse excessive que Bernard s'était imposée à Cîteaux avait définitivement brisé sa santé ; un ulcère d'estomac le contraignait à de fréquents vomissements, et à de graves difficultés d'ingérer de la nourriture solide...). Néanmoins, Bernard veut espérer trouver place dans le Royaume avec ses frères, « serait-ce comme le plus petit » (cf. Mt 23, 3).

*

Sermon XI « Sur le verset 11 : ‘Car il a pour toi donné ordre à ses anges de te garder en toutes tes voies’ »

Contenu synthétique :

Inattentifs aux prévenances de Dieu, ingrats à l’égard de Sa grâce, et absents de nous-mêmes, nous sommes alors environnés d’embûches (§§ 1-2). A ceux qui, vivant dans la chair, marchent selon l’Esprit (cf. Rm 8, 12-15) les Anges sont mandatés pour les garder en leurs voies, c’est-à-dire dans la nécessité et dans l’avidité qui sont les voies de l’homme : nécessité par rapport au corps (contingence aux lois de la nature), et avidité par rapport à nos volontés propres et à nos convoitises. Telles sont les voies de l’homme (§ 3).

Les voies des démons sont présomption et obstination ; on y descend par degrés (§ 4). Ce sont successivement :

- La dissimulation de sa propre faiblesse ;
- L’ignorance de soi (en opposition au « connais-toi, toi-même ») ;
- La recherche d’excuses à ses péchés ;
- Le mépris et l’impénitence (§ 5).

Les voies des Anges (§ 6) consistent à monter et à descendre, de la terre au ciel, et du ciel sur la terre. Ils montent par la contemplation ; ils descendent vers nous pour miséricordieusement venir à notre aide.

Les voies du Seigneur (§ 7) sont amour miséricordieux et vérité (Ps 24, 10). Elles sont radicalement en opposition avec les voies du démon ; et le jugement sera sans miséricorde pour qui n'aura pas fait miséricorde (§ 8 ; cf. Jc 2, 13). Les voies du Seigneur sont des voies d'éternité. Celui qui s'y engage, devient compatissant vis-à-vis de son prochain, parce qu'il est « revenu à son cœur » (Is 46, 8) et « devenu petit à ses propres yeux » (§ 9).

Les voies des Anges coïncident avec les voies du Seigneur (§ 10). Leur fruit, c'est **le bonheur trouvé dans l'obéissance d'amour**. Ils ont pour ministère, auprès de nous, de nous faire éviter de tomber de la nécessité dans l'obstination, et de l'avidité dans la présomption, c'est-à-dire de tomber dans les voies des démons.

Dieu a donné ordre à ses Anges non pas de nous faire changer de voies, mais de nous garder (propres) dans les voies qui sont les nôtres (§ 11), en nous attirant dans les voies du Seigneur qui sont amour miséricordieux et vérité.

Ainsi, à chaque être, dieu a disposé le degré qui lui convient pour parvenir jusqu'à Lui. Les Anges sont affermis par la force d'En-Haut, étant auprès du Seigneur. Les hommes sont dans une situation intermédiaire, n'étant « ni au sommet (comme Dieu), ni en sureté, (comme les Anges) » ; ils doivent donc se tenir « sur leurs gardes ». les démons, eux, errent, suspendus dans les airs, n'étant pas dignes du ciel, et considérant comme au-dessous de leur dignité de descendre sur terre. Ils errent... (avec tout ce que cette expression recèle de « vagabondage » instable et pernicieux que l'on retrouvera chez les moines « gyrovagues » qui, une part, empruntent les voies du démon).

De Dieu vient notre capacité. Nous lui demanderons donc, conclut Bernard, « de bien penser et de Lui rendre grâce, par Celui qui donne à tous généreusement et qui est au-dessus de tout, Dieu béni pour les siècles » (Rm 9, 5).

*

Sermon XII « **Sur le verset 12 : 'Sur leurs mains, ils te porteront pour que de ton pied tu ne heurte pas une pierre'** ».

Contenu :

Voici un Sermon bien spécifique de la doctrine catholique de l'Eglise sur les Anges, au XIIème s. Il aborde spécialement la doctrine sur « les Anges gardiens » qui sont encore un témoignage de l'amour de Dieu pour nous. Les sept premiers §§ présentent cette 'angélogologie'. Les §§ 8-10 commentent plus précisément le verset 12 du Ps 90.

§ 1- 'Tourner en rond' (Ps 11, 9) est le propre des impies, et une tentation permanente.

Les voies des démons sont présomption et obstination. Ils cachent leurs moyens d'action contre nous, mais l'Esprit-Saint nous les révèle, principalement par l'Ecriture (cf. Pr 4, 14 : 'Dans les sentiers des méchants ne t'engage pas ; n'avance pas sur le chemin des hommes mauvais'). Les impies « tournent en rond » (Ps 11, 9), et leur chef (le diable) **tourne**, tel un lion rugissant, cherchant qui dévorer (*tamquam leo rugiens **circuit** quaerens quem deuoret* ; cf. 1 Pi 5, 8).

Bernard collationne les citations bibliques où se trouve le verbe *circumire* (Ps 11, 9 ; 1 Pi 5, 8) ; il y joint Jb 1, 7 ; 2, 2 où Satan répond à Dieu qui lui demandait d'où il venait : 'J'ai fait le tour de la terre et m'y suis promené'.

Donc, le cercle est l'image qui nous sert à cerner la voie des impies et du Mauvais qui cherche à nous encercler dans le cercle de la volonté propre. L'homme qui suit ce cercle « s'agite en tous sens, fuit partout, mais cesse de revenir au point de départ, restant attaché à sa volonté propre ».

§ 2- Les manœuvres du diable visent à opérer cet encerclement.

Comment procède ce « monstre d'orgueil » qu'est le diable, pour nous encercler dans « le cercle des impies » ? Il s'efforce d'imiter les bons Anges qui montent et descendent (cf. Gn 28, 12). Mais lui, s'il monte, c'est pour satisfaire sa vanité ; s'il descend, c'est par jalousie perverse. « Sa montée est mensonge, sa descente cruauté », puisqu'il est dépourvu de miséricorde et de vérité (qui sont les voies de Dieu : cf. Le Sermon XI). Mais le Seigneur a donné ordre à ses Anges bons, de nous garder en toutes nos voies, nous portant sur leurs mains afin que notre pied ne heurte la pierre (cf. verset 12).

§ 3- La sollicitude de Dieu pour nous est notre réconfort.

Bernard exulte ici, heureux de trouver dans ce Ps 90 à la fois un enseignement (*eruditio*), une exhortation (*admonitio*), et une consolation (*consolatio*). « Consolation pour affermir les

peureux, exhortation pour secouer les négligents, enseignement pour instruire les ignorants ». Admirons cette trilogie, nous aussi, et l'art de Bernard de reprendre en inversion ce qu'il venait d'énoncer : c'est là un tour typiquement bernardin. Et il ajoute : « C'est bien ce qu'il convenait d'entendre en ce temps de Carême ».

Il voit encore en ce Psaume 90 une manière de réfuter l'usage détourné que le diable fit de ce verset 12 : « le mal qu'il voulait nous faire tournera à notre bien (cf. Rm 8, 28). Dieu « a donné ordre à ses Anges de te garder en toutes tes voies » (v. 11). Suit une chaîne (*catena*) de versets bibliques, sans clausules de soudure, mais qui chantent tous les merveilles opérées par le Seigneur : Ps 106, 8 ; 125, 2 ; 143, 3...et Jb 7, 17 : citation moins exubérante, mais qui souligne combien Dieu se préoccupe de l'homme, jusqu'à « approcher de lui Son Cœur » (*Domine, quid est homo quia innotuisti ei aut quid apponis erga eum cor tuum ?*). Oui, Dieu se met en peine de l'homme ; Il prend soin de lui, comme le Bon Samaritain venant en aide à l'homme tombé aux mains des brigands (cf. Lc 10, 35). Et partant de cette citation de Jb 7, 17, Bernard retrace les faits majeurs de l'Histoire du Salut : l'envoi du Fils Unique, l'envoi de l'Esprit, la promesse de la vision béatifique, l'envoi des Anges chargés d'un ministère d'éducation auprès des hommes, Anges qui sont « ces messagers de Dieu auprès de nous, et nos messagers auprès de Lui ».

§ 4- L'admiration contemplative de Bernard se poursuit.

« Il a donné ordre à ses Anges »... « Ô admirable estime, ô vraiment grande dilection de l'amour ! » (*Mira dignatio et uere magna dilectio amoris !*) La *dignatio* traduite par P.Y. Emery 'bonté', désigne en fait l'estime, la considération, la faveur accordée à une personne par une autre. Retenons 'estime' : la créature humaine a du prix aux yeux de Dieu (cf. Is 43, 4 : « ...parce que tu as pour moi du prix, de la valeur, et que moi, je t'aime, je donnerai des hommes à ta place et des peuples pour ta vie » ; Bernard ne donne pas cette citation, mais l'idée inspiratrice doit être puisée chez Isaïe).

Notre commentateur se livre alors à une considération exprimée sous forme de questionnements successifs : 'Qui a donné ordre ? De qui relèvent les Anges ? A l'ordre de qui obéissent-ils ? A la volonté de qui se rangent-ils ?' « Car Il a donné ordre à ses Anges de te garder, et ceux-ci aussitôt te porte sur leurs mains » (v. 12). Et voici la réponse :

« C'est donc la Suprême Majesté (*Summa ergo Maiestas*) qui a donné l'ordre ; et à ses Anges, elle l'a donné cet ordre, à ceux qui sont tellement proche de Dieu, insérés dans Sa familiarité, les gardiens de Sa Maison » (*sublimibus, beatis, cohaerentibus, tam familiariter adhaerentibus et uere domesticis Dei*) : voilà comme un résumé d'angélogologie. Ainsi est affirmé la suprême dignité des Anges. Or c'est vers toi, « poussière et cendre » que Dieu a donné ordre à ses anges de se porter (cf. Ps 8, 5 ; Jb 33, 28 ; 25, 6 ; 13, 25).

Si l'ordre de supprimer l'impie leur sera donné un jour, il n'en est pas encore ainsi maintenant. Et Bernard de donner un conseil à ses frères moines : « Demeure à l'abri du Très-Haut, demeure sous sa protection, pour qu'Il n'ait pas à donner des ordres à ses Anges contre

toi ! L'ivraie sera ramassée et jetée au feu en son temps. Le Maître la laisse croître avec le blé, pour ne pas risquer d'arracher le blé avec l'ivraie... (cf. Mt 13, 39).

§ 5- Mystère de la croissance de l'ivraie parmi le blé, du grain parmi la paille, du lis parmi les épines (cf. Ct 2, 2).

Le précieux dépôt, « le fruit de sa croix, le prix de son sang » (cf. Mt 27, 6), nous a été remis. Mais notre garde étant peu sûre, Dieu a dépêché ses Anges, « sentinelles plus compétentes pour garder les murs de Jérusalem (cf. Is 62, 6), et pour prêter main forte aux colonnes (cf. Ga 2, 9) imbriquées dans les murs de la Ville (Jérusalem).

§ 6- « Il a donné ordre à ses Anges de te garder en toutes tes voies »

« Marche avec précaution (cf. Ep 5, 15) : où que tu sois, les Anges – selon l'ordre reçu – t'assistent en toutes tes voies. Quel que soit le refuge où tu te trouves, aie cette déférence à l'égard de ton Ange. Oserais-tu faire en sa présence ce que tu n'oserais pas faire sous ses yeux ? Douterais-tu de sa présence parce que tu ne le vois pas ?... Tout ce qui existe ne se laisse pas voir. Les réalités spirituelles sont hors de portée des sens corporels ; il faut donc les chercher de manière spirituelle. La foi nous dit que la présence des Anges n'est pas une fiction (*si fidem consulas, ea tibi angelicam probat praesentiam non deesse*). La foi joue comme une preuve (dans notre argumentaire) : 'Elle est la preuve des réalités qu'on ne voit pas' (He 11, 1). Les Anges sont non seulement présents avec toi mais pour toi, pour te protéger, pour te venir en aide ».

Que rendre à Dieu pour tout le bien qu'Il t'a fait ? (cf. Ps 115, 2). A Lui seul la gloire et l'honneur (1 Tm 1, 17). Tout don parfait ne vient que de Lui (Jc 1, 17).

§ 7- A Dieu seul l'honneur et la gloire. Il convient aussi d'honorer les amis de Dieu et de rendre envers chacun le devoir de l'amour mutuel (cf. Rm 13, 8).

L'amour surpassant tout autre devoir, doit régner seul en nous : il s'attribue tout ce qui est dû aux autres de manière à devenir la source de tout ce que nous entreprenons.

« Que reste-t-il encore à offrir aux autres chez celui qui a donné par amour au Seigneur son Dieu tout son cœur, toute son âme, toute sa force ? C'est donc en Dieu Lui-même qu'il nous faut aimer Ses Anges avec élan (*In Ipso itaque, fratres, affectuose diligamus angelos eius*) puisqu'ils partageront un jour avec nous le même héritage, et sont placés pour nous conduire

comme des intendants et des tuteurs » (*actores et tutores a Patre positos et praepositos nobis*).

§ 8- Les Anges ne peuvent être ni vaincus, ni trompés. Ils ne peuvent nous tromper.

Ils nous gardent en toutes nos voies. Ils sont sages et fidèles ; ils sont puissants. Attachons-nous à eux pour demeurer sous la protection du Dieu du Ciel.

« Sur leurs mains, ils te porteront, pour que ton pied ne heurte la pierre » (v. 12). Une pierre sur le chemin peut faire achopper. Mais combien plus dangereux sur le chemin l'aspic et le serpent, le lion et le dragon (Ps 90, 13). Un guide s'avère donc nécessaire et même un portefaix (*paedagogus imme etiam baiulus*). Tu ne seras pas tenté au-delà de tes forces (1 Co 10, 13), mais ils te prendront sur leurs mains pour te faire dépasser l'obstacle.

§ 9- Dans la tentation, invoque ton Ange Gardien : il est ton pédagogue.

« Appelle-le et dis : 'Seigneur, sauve-nous, nous périssons' (Mt 8, 25). Il ne dort ni ne sommeille (cf. Ps 120, 4). Mais il se cache » (il s'agit de l'Ange, et non du Seigneur !)

Bernard fait état ensuite de certains périls graves qui peuvent assaillir les frères : maladie physique, acédie, dépression de l'âme (*defectio*). Mais, quelle est donc cette pierre qui peut nous faire tomber sur notre chemin ?

La pierre d'achoppement, le rocher qui fait tomber (cf. Is 8, 14), sur laquelle se brise celui qui s'y heurte et qui écrasera celui sur qui elle tombe (cf. Mt 21, 44), c'est la pierre angulaire, pierre choisie, précieuse (1 Pi 2, 6), qui est le Seigneur Christ (cf. S. Augustin, *Enarr. In Ps 136* ; S. Benoît, RB 4, 50).

« Heurter cette pierre, c'est murmurer contre elle, et se laisser scandaliser. Indispensable est donc le secours des Anges, leur réconfort, l'appui de leurs mains »...

§ 10- Que sont donc ces deux mains des Anges ?

Il s'agit d'une double évidence (*duplicem demonstrationem*) : d'une part, **la brièveté de la tribulation** (*tribulationis breuitas*) ; d'autre part, **l'éternité de la récompense** (*aeternitas retributionis*). Double évidence manifestée à notre cœur, qui s'y enfonce et s'y imprime. Evidente perçue intérieurement et sensiblement, que « la légère tribulation d'un moment nous prépare, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire » (2 Co 4, 17). Certitude qui nous vient des bons anges, alors que les mauvaises pensées nous viennent des anges de malheur.

Dernière recommandation : « Faites des Anges vos familiers ! » (*Habetote familiares angelos*)... « pour vous garder et vous consoler ».

Sermon XIII : « **Sur le verset 13 : ‘Sur l’aspic et le serpent tu marcheras, Et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon’** ».

Contenu :

A l’aide d’un bestiaire à quatre éléments – l’aspic, le serpent, le lion et le dragon -, Bernard décrit quatre vices dont il faut se garder et combattre : l’obstination dans l’erreur, l’envie qui éteint l’Esprit, l’irascibilité mal orientée, la fausse crainte.

§ 1- Les Anges nous portent sur leurs mains au terme de notre vie.

Deux exemples sont donnés : (1) S. Benoît, contemplant ‘la lumière déifique’, vit l’âme de Germain, l’évêque de Capoue (sud de l’Italie), emporté par les Anges vers le Ciel dans un globe de feu (cf. S. Grégoire le Gd, Dial. II, 35).

(2) Le pauvre Lazare fut emporté par les Anges dans le sein d’Abraham (cf. Lc 16, 22).

Sans doute, notre commentateur se souvient du Rituel Cistercien de la « Levée du corps » d’un défunt, où il était chanté par la communauté : « Venez, saints du ciel, portez-lui secours. Venez à sa rencontre, Anges du Seigneur (*Venite, Angeli Domini*) ».

La pierre que les Anges nous évitent de heurter est ici l’image du Prince de ce monde, le Tentateur – et non plus « la pierre angulaire », « le Seigneur Christ », comme en SQH XII, 9. Diversité des interprétations, chez Bernard, au fil de l’inspiration et des circonstances du vécu communautaire...

Le « pied de l’âme », c’est ma capacité de désirer (*affectio*) que le Tentateur essaie de séduire pour la détourner du véritable amour (*agapè* ; voir Benoît XVI, *Deus caritas est*, 1^{ère} Partie).

§ 2- Les raisons de ce besoin d’être portés par les Anges ; la sauvegarde de l’élan du désir en le préservant des maléfices spirituels.

Ces nuisances ont déjà été évoquées dans le SQH 7 (à propos des 1000 qui tombent ‘à nos côtés’, et les 10.000 ‘à notre droite’). Ce sont ce que Bernard appelle « des ministères d’iniquité », et qu’il compare à « des morsures, à du venin d’aspic, à des rugissements de lion et aux griffes du dragon »... De plus, l’aspic se bouche l’oreille « pour ne pas entendre la voix de l’Enchanteur » (cf. Ps 57, 5), c'est-à-dire la voix du Verbe de Dieu. « N’imitons pas l’aspic ! » (voir ci-dessous, § 3).

§ 3- Se prémunir de ‘circuit des impies’ sous la forme de l’obstination dans l’erreur.

Il est un fait : « les impies tournent en rond » (cf. Ps 11, 9 ; SQH XI, 4-5 ; SQH XII, 1). Pour leur résister, rien de plus expédient que la prière et le jeûne (cf. Ps 34, 13).

Se boucher l’oreille – comme l’aspic -, c’est s’attacher à sa volonté propre ; c’est s’endurcir le cœur (cf. Ps 94, 8). Attention : le venin de l’aspic perdure sur le dard qu’est la langue.

§ 4- Le basilic ou serpent, qui porte le venin dans son regard, est le type de l’envie.

Envier, c’est porter un regard mauvais. Et celui qui hait le bien dans un homme est un homicide : il éteint l’Esprit, et pour cela mérite la condamnation.

§ 5- Le dragon, c’est l’esprit de colère : « une bête immense ! »

Se mettre en colère contre soi-même peut éviter de pécher (cf. Ps 4, 3). Mais la colère qui éclate à tort, produit une ruine lamentable.

Bernard caractérise la colère comme « un affect naturel » (*affectio naturali* ; l’irascible est constitutif des puissances de l’âme ; il nous est naturel, et non pas mauvais en soi) ; bien orienté, il est légitime. Mais encore faut-il que cette *affectio* n’éclipse pas un autre amour, une autre crainte. De plus, il ne convient pas de se mettre en colère contre « ceux qui nous enlèvent des biens passagers, nous couvrent d’invectives, mais ne peuvent rien de plus contre nous (cf. Lc 12, 4-5). Il faut, par contre, se mettre en colère « contre notre propre iniquité ».

§ 6- Garder une juste et douce patience devant les rugissements du lion.

Grandeur d'âme et patience : telle est la consigne, car l'Adversaire – de fait – rugit comme un lion (cf. 1 Pi 5, 8). Mais « grâces soient rendues au grand Lion de la tribu de Juda » (cf. Ap 5, 5). Menaces, accumulation de malheurs, tentatives perverses ne manquent pas de la part du lion rugissant. « Ne cédon pas à la peur d'une peine éventuelle : 'Résistez au diable' – nous dit Jacques dans sa Lettre ; 'il fuira loin de vous' (Jc 4, 7).

*

Sermon XIV : « **Sur le verset 13 : 'Sur l'aspic et le serpent tu marcheras, Tu fouleras aux pieds le lion et le dragon' ».**

Contenu :

La première phrase du § 1 est une synthèse représentative de l'essentiel du Sermon repris, en inclusion, au terme du § 3 :

« Rendons grâces, Frères, à notre Créateur, à notre Bienfaiteur, à notre Rédempteur, à notre Rémunérateur – ou plutôt à notre Espérance. Oui, c'est Lui qui nous rétribuera, et c'est Lui notre rétribution : dès maintenant nous n'attendons rien d'autres de Lui que Lui-même ».

§ 1- Dieu, notre Créateur, nous a donnés à nous-mêmes : c'est le premier don qui nous est fait.

Bernard expose-là un *compendium* d'anthropologie très éclairant sur ce qu'est réellement l'homme créé « à l'image de Dieu » (Gn 1, 26) :

- Quant au corps, l'homme est une créature éminente entre toutes (*secundum corpus egregiam creaturam*).

- Quant à l'âme, l'homme est une créature « plus éminente encore », qui se distingue des autres créatures par le fait même d'être « à l'image de son Créateur, qui a part à la rationalité, capable de participer à la béatitude éternelle.
- Et quant aux deux, âme et corps ensemble, « la plus admirable de toutes les autres créatures, cohérente dans l'unité en elle-même par l'effet de l'art incompréhensible et de la sagesse impénétrable du Créateur. C'est pourquoi ce don est tellement grand qu'il correspond à la grande réalité de l'homme en son mystère ».

« A ton sens, en quoi ce grand don qu'est l'homme est-il gratuit ? Il est totalement gratuit puisqu'il n'avait pu antérieurement s'attribuer aucun mérite, lui qui n'était alors absolument rien ».

Admirons au passage, le charme des allitérations dont Bernard est friand ; allitération autour de la lettre « p », d'abord : *putas...*, *planum est,..ante promeruit, ...qui penitus...* ; puis autour de la lettre « q » : *quam gratuitum, quia nihil promeruit, qui penitus nihil fuit.*

« Par la suite, pouvait-elle – cette créature – espérer rétribuer son Créateur pour la grâce qui lui fut faite ? (le Ps 15, 2 confirme scripturairement ce fait de la gratuité absolue des dons de Dieu : 'J'ai dit au Seigneur : Tu es mon Dieu car Tu n'as nul besoin de mes biens'). Non pas que Celui qui se suffit à Lui-même ait attendu d'être rétribué de l'inévitable gratuité de sa grâce. Mais on pouvait espérer que rendrait, à Celui auquel il doit tout, de ferventes actions de grâce, le bénéficiaire d'un tel bienfait. Comment ne pas rendre grâce ? »...

« Le Seigneur ton Dieu qui t'a pourvu de tels membres, dans leur diversité, les a fait à partir de rien (*ex nihilo fecit haec omnia*). Et non seulement il les a faits, mais Il les a coordonnés, mis en connexion, façonnés, de telle sorte que chacun joue son office propre. Comment ce merveilleux Artisan n'attendrait-il pas pour Lui, et de plein droit, les plus abondantes actions de grâce ? »

Il convient de reconnaître l'art consumé de Bernard dans la confection de ce § 1. La doctrine est non seulement solide mais bellement présentée. Il devient évident, à cette lecture attentive et émerveillée, que l'action de grâce à rendre à notre Créateur est un devoir de justice.

§ 2- Relecture de la création de l'homme et du '*dominium*' qui lui est confié (cf. Gn 1, 26 ss).

a)- Pour qui cette création du ciel et de la terre ? « Pour personne d'autre que toi, homme »...(*nulli utique nisi tibi* : remarquons, là encore l'assonance dans

l'allitération sur le 'i') « Car toutes les autres créatures, ou bien n'en n'ont nul besoin, ou bien ne les comprennent pas » (n'en ont pas percé le sens).

b)- Le second bienfait de Dieu à notre égard, après notre propre création, c'est le 'dominium' (le soin de gérer et de gouverner cet univers qui nous a été remis).

c)- Ces deux bienfaits sont « doublement gratuits : sans mérite de notre part et sans labeur de la part de Dieu (*sine merito tuo, sine labore suo*). « Il a parlé et cela est » (Ps 32, 9). En serai-je pour autant « gratuitement ingrat » ?

§ 3- La troisième œuvre bienfaisante de la part de Dieu : la grâce de la Rédemption.

Pour nous encore, ce *tertium opus* (ce troisième bienfait de Dieu) est totalement gratuit. Mais pas pour le Rédempteur : Il nous a sauvés pour rien, mais pas à partir de rien (*pro nihilo, non de nihilo tamen*). Comment ton « affection » (*affectio*, affect) à son égard pourrait-elle sommeiller? Comment ne pas se répandre en action de grâce et en chants de louanges devant un tel bienfait ? Ce troisième 'ouvrage d'amour' nous démontre combien il fondait les deux précédents (création et libre disposition du gouvernement de l'univers). Ce 'troisième ouvrage' ne fut pas facile pour Dieu mais nécessaire pour établir l'unité de communion entre Dieu et sa créature raisonnable : « Ainsi, ton Dieu t'a fait ; Il a fait pour toi toutes choses de l'univers créé, et Il s'est encore fait Lui-même pour toi : 'le Verbe s'est fait chair, et Il a demeuré parmi nous' (Jn 1, 14)... Il s'est fait Lui-même pour toi une seule chair ; Il te fera avec Lui un seul et même esprit' » (cf. 1 Co 6, 17).

« Que ces quatre œuvres de Dieu ne quittent ni ton cœur, ni ta mémoire, ni ton 'affect' (*affectio*). Ne cesse d'y penser et d'y puiser toute ta délectation. Combien Il t'a aimé ! Que la considération de ce fait t'enflamme et te donne de l'aimer en retour (*ad redamandum eum*). Souviens-toi (*memento*) de ce qu'il a dit : 'Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements' (Jn 14, 15). **Garde donc les commandements de ton Créateur, de ton Bienfaiteur, de ton Rédempteur et de ton Rémunérateur** ».

Cette dernière phrase du § 3 fait inclusion – nous l'avons dit – avec la première du § 1. Nous avons donc là comme un mini-traité de l'Amour de Dieu, une réplique du *De Diligendo*, écrit quinze ans auparavant. Cela complète la réponse de Bernard au Cardinal Haimeric qui lui demandait : « Pourquoi faut-il aimer Dieu ? ». Bernard répondait alors : « parce que la raison d'aimer Dieu, c'est Dieu même ». Il répond maintenant : 'c'est à cause de ces quatre bienfaits' (Création, Bienfait du *Dominium*, Rédemption, Rémunération).

§ 4- Passage des bienfaits considérés aux commandements mis en pratique.

Les commandements sont au nombre de dix, estime Bernard, d'après le Décalogue (cf. Ex 20, 1ss ; Dt 5, 1ss). Ces dix paroles multipliées par quatre (le nombre des 'bienfaits' de Dieu ci-dessus énoncés), cela donne la quarantaine du Carême-spirituel, temps fort de la mise en pratique des commandements de Dieu. Mais le serpent est rusé. L'Ennemi oppose quatre tentations à la quadruple action de grâce que Dieu attend de toi : il y a les trois tentations par lesquelles Jésus fut mis à l'épreuve (cf. Mt 4, 3ss), plus une quatrième, celle qui ne cessera plus de harceler Jésus jusqu'à sa mort sur la croix ; « tentation plus cachée mais non moins violente ». Au quatrième bienfait de l'espérance de la vie éternelle (la rémunération), correspond cette quatrième tentation contre l'Espérance.

§§ 5-6. Les trois premières tentations sont ici rapportées en // avec les trois bienfaits décrits plus haut.

La première tentation relative à la faim de pain et aux besoins du corps est à comparer avec l'aspic. Mais le Tentateur n'a pas réussi à séduire Jésus qui rétorque par la Parole à celui qui voulait lui boucher l'oreille (cf. Mt 4, 4). La troisième tentation de la gloire du monde est comparable au dragon : « Tout cela je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu m'adores » (Mt 4, 9).

§ 7- La seconde tentation est à mettre en rapport avec le serpent ou basilic qui symbolise la vaine-gloire.

« Si Tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas » (Mt 4, 6). Le basilic fait du mal à qui ne l'a pas vu. La vaine gloire tue ceux qui ne l'ont pas aperçue (les aveugles et les négligents). « Qu'on l'ait donc à l'œil, et cela en sera fini du basilic/vaine gloire ».

§ 8- L'usage détourné du Ps 90 par le diable.

« Il a donné ordre à ses Anges de te garder en toute tes voies ». Mais la 'voie' du Christ n'est pas de se jeter dans le vide : cela c'est une chute, et donc la voie du Mauvais, non celle du Christ.

Et pourquoi donc Satan passe sous silence le verset 13, se demande notre commentateur ? « Sur l'aspic et le basilic tu marcheras »... « C'est toi (Satan) qui es ici désigné. Celui qui trouve abri et refuge dans le Très-Haut, te foulera aux pieds ».

Quant à la quatrième tentation (voir § 4), elle est à identifier avec le 'lion' : « C'est à la cruauté du lion que le diable va recourir » (outrages, coups de fouet, gifles, mort sur la croix). Mais tout lion qu'il fut, « il n'en fut pas moins foulé aux pieds par le Lion de la tribu de Juda » (cf. Ap 5, 5).

Satan agit de même à notre égard. Déçu par les tentations précédentes, il se rue sur la quatrième : la persécution et la tribulation « pour fermer le Royaume à ceux qui l'espèrent », mais en vain.

§ 9- Les quatre mouvements naturels de l'âme.

Les quatre monstres du bestiaire présenté au v. 13 su Psaume 90, s'en prennent aux quatre « mouvements de l'affectivité » : **la tristesse/colère et la crainte, l'amour/désir et la joie** (cf. Boèce, *Consolation de la Philosophie*, finale de la première Partie).

Le dragon s'attaque au désir/avidité « qui est la racine de tous les maux » (1 Tm 6, 10), et qui ruine le cœur. Le lion : ses rugissements se font entendre « jusqu'à la porte de la crainte ; l'aspic observe le seuil de la tristesse/colère, espérant donner par là accès à ses morsures. Le basilic/serpent redoute la joie ; donc, par la vaine-gloire, il s'efforcera de s'emparer de la joie.

§ 10- Quatre vertus nous sont proposées pour éviter ces quatre périls.

Au lion s'oppose le courageux. Au dragon fera face l'homme sage et prudent (*prudens*). A l'aspic, l'homme modéré et modeste qui évite de se mettre en colère, « échappera à sa morsure en affrontant aussi bien l'abondance que le dénuement » (cf. Ph 4, 12). « Le serpent à l'œil pervers cherchera à te fasciner par la flatterie : l'homme juste en triomphera, refusant de s'arroger non seulement la gloire due à Dieu, mais de la recevoir d'un autre. **C'est la vertu de l'humilité qui le maintiendra dans la justice.**

*

Sermon XV « Sur le verset 14 : 'Puisqu'en moi il a espéré, je le

libérerai; je le protégerai car il connaît mon nom' ».

Contenu :

Le rapport réciproque entre espérance et charité est présenté ; la perspective est plus mystique que morale. Comment ne pas trembler de ne pas assez répondre à l'amour passionné de Dieu ? C'est à la ferveur, non à la peur, que porte l'exhortation.

§ 1- Les deux fardeaux : le pesant fardeau de l'iniquité et celui, léger, du Christ.

L'évocation des deux fardeaux part de Mt 11, 28ss : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le fardeau et je referai vos forces. Prenez mon joug sur vous et vous trouverez le repos pour vos âmes ». Citation fréquente dans l'iconographie ; elle figure très souvent, inscrite en slavon sur l'évangélaire qu'un Christ en majesté tient largement ouvert.

La lourdeur du fardeau d'iniquité est sous-tendue par Za 5, 7 et par le Ps 37, 5 (l'un des 7 Paumes de pénitence) : la légèreté du fardeau du Christ en fait contre-poids parce qu'il ne charge que de bienfaits. Si l'homme est une bête de somme, durant sa mortalité, il est cependant comblé par le port de ce fardeau des bienfaits du Christ Rédempteur et Libérateur (*oneriferum animal homo tempore suo mortalitate*).

« Dieu nous charge lorsqu'Il nous décharge : Il nous charge de ses bienfaits et nous décharge de nos péchés » (*Onerat nos, cum exonerat, Deus ; onerat beneficio, cum exonerat a peccato*).

L'homme chargé de bienfait s'exprime ainsi : « Que rendrai-je au Seigneur pour tout le bien qu'Il m'a fait » (Ps 115, 12)... « Eloigne-toi de moi, Seigneur, je suis un homme pécheur » (Lc 5, 8). La crainte demeure pour l'homme chargé des bienfaits de Dieu, après avoir reçu le pardon de ses péchés. Et toujours sous l'emprise de la crainte, cet homme n'en est pas moins heureux : *Beatus homo !*

§ 2- La bienveillance de Dieu nous pousse à rendre grâce.

« Il a donné ordre à ses Anges de te garder »... (Ps 90, 11). Que pouvait-il faire de plus ? Mais « tu demandes que le Seigneur Lui-même assouvisse ton désir, et pas seulement par la médiation de messagers (ses Anges) ». « C'est de Sa Bouche que tu demandes à recevoir le Baiser » (Ct 1, 1). Ce n'est pas à Michel, qui a remporté la victoire sur le dragon, que tu fais appel, mais c'est vers le Seigneur que vont tes désirs (cf. Jb 17, 3). « Tu fais de Lui ton espérance ; du Très-Haut, tu fais ton refuge » (Ps 90, 9).

§ 3- Le Seigneur miséricordieux (*miserator*), espérance des misérables (*misericors*).

Il est à la fois Libérateur et Protecteur de ceux qui espèrent en Lui (cf. Ps 17, 3 et 31). « Puisqu'en moi il a espéré, je le libérerai ; je le protégerai car il connaît mon Nom » (Ps 90, 14). Les montagnes ne suffisent pas à entourer d'une ceinture de protection Jérusalem ; il faut que le Seigneur Lui-même garde la Ville (cf. Ps 126, 1), et qu'Il entoure son peuple (Ps 124, 2). L'épouse du Ct des Cts ne s'est pas arrêtée aux gardes ; elle a volé vers son Seigneur (cf. Ct 3, 3s). Les Corinthiens s'attardèrent eux, auprès de Céphas ou d'Apollos ou de Paul ; l'Apôtre leur en fait reproche : ils ont été lents à se recentrer exclusivement sur le Christ, l'Époux unique de l'Église (cf. 2 Co 11, 2). Qu'est-ce qu'Apollos, qu'est-ce que Paul ? Des serviteurs de Celui en qui vous avez cru (1 Co 3, 4ss). Le Seigneur attend que nous espérons en Lui seul pour nous libérer : « Puisqu'en moi il a espéré, je le libérerai » (v. 14). Et c'est Lui qui nous donne de veiller pour repousser les suggestions perverses.

§ 4- La triple garde de Dieu, des Anges et des hommes (nos supérieurs).

- En psalmodiant devant Dieu, en présence des Anges (cf. Ps 137, 1).
- En obéissant à nos responsables : « Ma joie – dit Bernard – est dans votre obéissance immédiate (cf. RB 5) et dans votre conduite sans reproche, bannissant le murmure » (cf. RB 5, 14. 17 ; 34, 6...).

Si je pouvais – confie-t-il encore – avoir la certitude que rien en vous tous n'offense le regard de notre Juge qui voit le secret de nos cœurs »... (ce serait le comble de ma joie).

Et de conclure : « Préoccupons-nous de ce jugement du Seigneur sur nous, dans une juste crainte et une espérance bien en place (*habet meritum*), afin d'espérer avec fruit ».

§ 5- La crainte, qui est un don de Dieu, engendre l'espérance.

« Dieu se plaît en ceux qui Le craignent » (Ps 146, 11), ceux qui espèrent de sa seule Bonté le salut. Ayant espéré ainsi, le demandeur d'asile auprès du Très-Haut sera libéré. « Tout le mérite de l'homme réside dans cette espérance » (cf. Ps 77, 7 ; Jn 7, 23 ; Ps 21, 5ss ; Ps 61, 9).

« Quelque soit le lieu qu'aura foulé votre pied – dit le Seigneur au peuple pérégrinant au désert – il sera à vous » (Dt 11, 24). Le pied du croyant, c'est son espérance ; une espérance tout entière fixée en Dieu. Voilà la véritable et surabondante conquête, qui ne redoute ni aspic, ni serpent, ni lion, ni dragon (cf. v. 13).

§ 6- De la connaissance du Nom au face à face : un parcours d'espérance.

Libéré, le croyant ayant espéré doit encore être protégé. Protégé entant qu'il connaît le Nom, maintenant. Parcours de foi qui elle, est « la substance des biens espérés » (He 11, 1). Mais ce qui est espéré, c'est bien le « face à face » (cf. Rm 8, 24).

Pierre connaissait ce Nom : « Il n'est pas d'autre Nom (que Jésus Christ) par lequel nous puissions être sauvés » (Ac 4, 12). Que ce Nom soit donc sanctifié en nous (cf. Mt 6, 9).

« Il a crié vers moi, et je l'exaucerai » ((Ps 90, 15). Le fruit de la connaissance du Nom, c'est le cri de la prière. Et le fruit de ce cri, c'est l'exaucement de la prière : « Quiconque invoquera le Nom du Seigneur sera sauvé » (Jl 2, 32). Le fruit du salut est dans cette invocation.

*

Sermon XVI : « **Sur le verset 15 : 'Il a crié vers moi, et je l'exaucerai ;**

Je suis avec lui dans la tribulation ;

Je l'en arracherai et le glorifierai' ».

Contenu :

Le cri de la prière de demande 'traverse les nuées du ciel' (Sir 35, 21) et obtient l'exaucement. Ce sont les violents qui s'emparent du Royaume des cieux (cf. Mt 11, 12) ; aussi l'exhortation porte à instamment prier dans l'ardeur du désir, dans une certaine violence de l'impatience (§ 1). Les deux premiers §§ sont centrés sur ce point, à savoir l'ardeur du désir, puisque Dieu a fait une triple promesse (et les promesses de Dieu se réalisent toujours) :

- la consolation de la Présence spirituelle de Jésus ;
- la libération de l'iniquité par l'action de l'Esprit qui réalise la sanctification du croyant ;
- la glorification en participation à la Résurrection de Jésus Christ (§ 2).

A quelques jours du « Triduum Pascal » (du Jeudi Saint au Samedi Saint), Bernard se plaît à rappeler l'exemplarité unique du Christ, présent à notre souffrance puisqu' « au lieu de la joie qui lui était proposée (la jouissance de son Etre-Fils parmi les hommes), il endura la croix dont il méprisa l'infamie » (He 12, 2). En Lui, le Christ, « tout sera accompli » (cf. Jn 19, 30).

Nous participons, nous aussi, à ces trois Jours Saints, en participant aux souffrances du Christ, sachant que « tous ceux qui veulent vivre dans le Christ avec piété, ont à souffrir la persécution » (2 Tm 3, 12). Quant à l'actualisation effective de la glorification, elle doit attendre le « Dernier Jour », celui de la Résurrection.

L'expérience de la tribulation nous révèle que Christ est avec nous dans les tribulations que nous avons à souffrir pour entrer dans le Royaume (cf. Ac 14, 22). Et le cri du Psalmiste est nôtre : « Si je passe au ravin de la mort, je ne crains aucun mal ; car Tu es avec moi » (Ps 22, 4). Dans le Christ, Dieu est « avec nous, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20).

Libéré par grâce, l'homme ainsi comblé s'exprime avec le Psalmiste : « Tourne-toi, mon âme vers ton repos : le Seigneur t'a fait du bien. 'Il a arraché mon âme à la mort, mes yeux aux larmes, mes pieds à la chute' (Ps 114, 7). Lui fait écho notre Ps 90, 15 : « Je l'en arracherai ; je le glorifierai ».

Heureux, donc, celui que le Consolateur soutien dans la tribulation. Encore plus heureux celui qui a été arraché 'au filet des chasseurs' (v. 3). Mais le plus heureux de tous est celui qui sera accueilli par le Seigneur, 'comblé des biens de Sa Maison (Ps 64, 5), transformé à l'image de la gloire éclatante (du Ressuscité) – Cf. Ph 3, 21 (§ 3).

Au § 4 est lancé un vibrant appel à crier vers le Ciel pour obtenir appui, soutien et miséricorde ; car le monde est au pouvoir du Mauvais (cf. 1 Jn 5, 19), et nous avons à vivre dans le monde, sans être du monde (cf. Jn 17, 15) :

« Cherche à l'intérieur de toi (*intra te*) : tu trouveras un cœur sec (cf. Ps 101, 5)... Cherche au-dessous de toi (*infra te*) : tu trouveras un corps corrompu qui appesantit l'âme (cf. Sg 9, 15). Cherche à l'entour de toi (*circa te*) : cette tente terrestre alourdit l'esprit aux mille pensées (cf. Sg 9 *ibid.*). Cherche alors au-dessus de toi (*supra te*)^{*} : sois avisé pour combattre tes contradicteurs violents ; mais puisque « tout don parfait vient d'en-haut, du Père des Lumières » (Jc 1, 17), c'est de là seulement que peut venir le secours. Si les gardes pervers te font violence, abandonne-leur ton manteau (cf. Ct 5, 7), comme Joseph en Egypte laissa le sien à la femme adultère (cf. Gn 39, 12), ou comme le jeune homme de l'Evangile (cf. Mc 14, 52). Elève ton cœur, ton cri, tes désirs ; élève ta vie, la force de ta volonté. Crie vers le Ciel pour être exaucé...

Dès maintenant que le Père t'envoie son secours dans la tribulation, qu'Il t'en arrache, et qu'Il te glorifie dans la Résurrection [nous retrouvons-là les étapes du Mystère Pascal].

Grande est notre attente, certes ; mais le Seigneur a promis : ‘Si d’un cœur fervent nous crions, le Seigneur tiendra sa promesse’ (*si corde clamemus pio, certe debes ex promisso*) – Extrait d’une Hymne de Complies.

*

Sermon XVII « Sur le verset 16 : ‘De la longueur des jours, je le comblerai, et je lui montrerai mon salut’ ».

Contenu :

L’eschatologie est fortement soulignée dans ce Sermon qui achève le commentaire avec le seizième verset du Ps 90.

Si la piété a les promesses de la vie présente comme de la vie future (cf. 1 Tm 4, 8), l’Apôtre Paul affirme encore : « Maintenant vous fructifiez pour la sainteté, et l’aboutissement, c’est la vie éternelle » (Rm 6, 22). Bernard voit là, la plénitude de la promesse réalisée, la « longueur des jours de la vie éternelle ». La vie mortelle, ici-bas, n’est pas la vie véritable. Or, « on ne vit vraiment que là où la vie est vive et vivace » (*Ibi uere uiuitur, ubi uiuida uita est et uitalis* : remarquons les allitérations autour de la lettre ‘i’). Les jours ne sont bons que là où ils connaissent une durée sans limite (*Ibi dies boni, ubi interminabilis longitudine dierum*)... « Grâce à Celui qui a tout disposé avec tant de force et tant de douceur » (Sg 8, 1)... Brève et proche est la fin des jours qui sont comptés (cf. Jb 10, 20). A chacun suffit sa peine (Mt 6, 34). Et lorsque les jours connaîtrons le bonheur, l’éternité sera déjà là - § 1.

Encore faut-il savoir à quelle gloire nous attacher. Jésus ne la tenait pas des hommes (cf. Jn 5, 41). Misère que de vouloir tirer notre gloire les uns des autres sans désirer celle qui vient de Dieu seul (Jn 5, 44). Les jours de l’homme sont comme l’herbe qui sèche ou la fleur qui finit par tomber. Mais « la Parole du Seigneur demeure éternellement » (Is 40, 8). Voilà l’éternelle vérité ! - § 2.

Et la tribulation s’avère utile et nécessaire parce qu’elle se change en gloire (cf. Ps 90, 15 et 2 Co 1, 3ss). Les réalités visibles sont passagères ; les invisibles sont éternelles (2 Co 4, 18). Paul, l’Apôtre, invite donc à se glorifier même dans la tribulation, car en elle se trouve, par la

patience, l'espérance de la gloire (cf. Rm 5, 3). Légère tribulation d'un moment, certes, mais poids éternel de gloire (2 Co 4, 17) - § 3.

Dieu est avec nous dans la tribulation même (Ps 90, 15). Dans la plénitude de grâce accordée en Christ, Dieu est **avec nous** (cf. Mt 1, 23 ; Lc 1, 28) ; dans la plénitude de gloire nous serons, nous, **avec Lui**.

« Mieux vaut pour moi être avec Toi dans la tribulation, que, sans Toi, même dans le Ciel » (cf. Ps 72, 25). Et « Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ? » (Rm 8, 31) - § 4.

La gloire promise par Dieu sera plénitude de jours (v. 16). Le terme 'jour' employé ici – précise Bernard – ne renvoie pas à une sorte d'instabilité, mais à une multitude.

« Et si dans la multitude des jours, nous comprenons la diversité des grâces (cf. 1 Co 12, 4), comment ne pas interpréter la multitude des jours comme la gloire dans sa multiplicité ? »

Pas d'instabilité donc dans la multitude des jours, mais plénitude de Lumière (cf. Is 30, 26) - § 5.

Cette plénitude dont nous serons comblés est certes paradoxale : la plénitude de Lumière et de Vie bienheureuse seront sans rassasiement, et le comble du Bonheur ne supprimera pourtant pas le désir (cf. S. Bernard, SCt 84, 1). C'est alors que le salut de Dieu sera contemplé : « Et je lui montrerai mon salut » - § 6.

Autrement dit, ce verset 16 du Ps 90 veut nous faire comprendre que les jours promis par Dieu consistent précisément dans cette **épiphanie du salut**, en cette manifestation salvatrice par la vision béatifique. L'Agneau sera notre Lumière. Il n'y aura plus de nuit, ni donc de 'jours' (terme qu'il faut donc entendre au sens métaphorique) ; cf. Ap 21, 23-25.

Le Seigneur nous dit par là :

« Je ne l'instruirai plus (ce croyant qui s'est mis sous la protection du Très-Haut) dans la foi, je ne l'exercerai plus dans l'espérance, mais je comblerai sa vue...

Je lui montrerai mon salut : **je lui montrerai mon Jésus**, pour que dès lors et à jamais, il voie Celui en qui il a cru, qu'il a aimé, qu'il a toujours désiré ».

Ce sera une réponse à la demande du Psalmiste : « Montre-nous, Seigneur, Ta miséricorde et donne-nous Ton salut » (Ps 84, 8).

« Montre-nous, Seigneur, Ton salut, et cela nous suffit (cf. Jn 14, 8). Qui Le voit, Te voit Toi aussi. Le salut est en Toi et Toi en Lui (cf ? Jn 14, 9.11). Car ‘la vie éternelle c’est pour nous de Te connaître, Toi, le vrai Dieu, et Ton envoyé Jésus Christ (Jn 17, 3).

Mes yeux auront vu Ton salut, Seigneur. Tu peux donc laisser Ton serviteur s’en aller en Paix, selon Ta Parole ; car mes yeux auront vu Ton salut, Jésus, notre Seigneur, qui est au-dessus de tout, Dieu béni pour les siècles » (Rm 9, 5).

*

Evaluation /Synthèse

Des Dix-sept Sermons de S. Bernard

Sur le Psaume 90 « Qui habite »...

Introduction

I. Situation dans l’espace et le temps

Bien situés dans le temps, ces 17 Sermons ont été prêchés à la Communauté de Clairvaux durant le Carême 1139, quelques mois avant le grand Sermon/Traité sur « La Conversion *ad clericos* », donné à Paris pour la Toussaint 1139. Ces Sermons sur le Ps. 90 « Qui habite », précèdent aussi de quelques mois le Concile de Sens qui s’est réuni en 1140, et où Bernard contribua à réfuter 19 « thèses » ambiguës de Pierre Abélard.

1139 correspond à la phase médiane de la ‘période de maturité’ de la vie de l’Abbé de Clairvaux qui s’étend de 1127 à 1149 environ. Cette période est particulièrement riche en créations littéraires ; elle exprime avec force le degré de maturité spirituelle de l’auteur et de sa maîtrise dans l’art de la composition.

II. Contenu dogmatique et spirituel

Cet ensemble est donc représentatif au plan du contenu dogmatique et spirituel. On y trouve divers exposés sur des thèmes précis suscités par la relecture méditée et la prière contemplative du texte du Psaume, commenté verset par verset (ce qui, à part les Sermons sur le Ct des Cts, est rare chez Bernard).

Voici quelques thèmes majeurs abordés par notre prédicateur et quelques points révélateurs de la sensibilité et du génie de notre auteur :

- L’Espérance chrétienne (qui constitue la toile de fond de tout le Commentaire, puisque ce Psaume 90 est un « Psaume didactique » qui traite de la Protection que Dieu accorde à celui qui s’abrite en Lui).
- La Protection de Dieu dans le combat spirituel du croyant contre les tentations.
- La double réalité du parcours chrétien hérissé de « tribulations » et soutenu par les « consolations » de Dieu.
- L’amour de Dieu : Ses Bienfaits (Création, Bienfaisance dans le don du *Dominium* confié à l’homme pour la sauvegarde de la création, Rédemption, Rémunération). La fidélité à Ses Promesses.
- La tentation et les manœuvres du Tentateur.
- La puissance du cri de la prière du juste qui espère être délivré par Celui en qui il a mis sa foi.
- L’eschatologie et les « fins dernières » : l’attente confiante du don de la vie éternelle.
- L’anthropologie : la merveille qu’est l’homme, âme et corps, et les deux ensemble.
- L’exégèse et l’herméneutique de Bernard (sens symbolique donné aux animaux du bestiaire de Ps 90, 13).
- La vie conventuelle et les difficultés des rapports mutuels.
- Le style et l’art de la composition de Bernard.

Thèmes majeurs abordés et traits caractéristiques relatifs à l’auteur

I- L’Espérance chrétienne

C’est la vertu centrale et omniprésente dans l’ensemble du Commentaire.

Voici quelques lieux représentatifs :

- A. Sermon I : distinction entre (1) ceux qui n'espèrent pas en Dieu ;
 (2) ceux qui désespèrent ;
 (3) ceux qui en vain espèrent en Dieu.
- Tous ceux-là sont ceux qui 'n'habitent pas à l'abri du Très-Haut'.
- B. Sermon II : une stratégie de l'Espérance en trois actes :
1. Fuir la tentation.
 2. Discerner les chutes de l'impie et du juste.
 3. « Viser Dieu », se tourner constamment vers Lui, bannir l'oubli.
- C. Sermon IV : l'avenir se vit dans l'attente ; celui qui espère est assuré d'une double promesse concernant la vie présente (assistance et protection de Dieu) et concernant la vie à venir (allégresse dans l'attente). Ces « promesses de Dieu » fondent l'Espérance.
- D. Sermon VII : l'Espérance est certaine parce que la protection de Dieu-Vérité est acquise (§§ 1-2).
- E. Sermon IX : Dieu est tout pour le croyant : Refuge et Espérance (pp. 25-26).
- F. Sermon XV : De la connaissance du Nom au « face à face » (pp. 40-41) ; un parcours d'Espérance.

II- Les balises du parcours chrétien : tribulations et consolations

- A. Sermon XII : § 10 = brièveté de la tribulation, éternité de la récompense.
- B. Sermon V : « La vie = une tentation permanente » ; nécessaire Protection de Dieu.
- C. Sermon XVI : l'ardeur du désir, soutenu par la participation à l'Esprit de gloire et aux souffrances du Christ (p. 42).
- D. Sermon XVII : La tribulation s'avère nécessaire ; elle se change en gloire (§ 3, p. 43).

III- La Protection de Dieu

- A. Sermon I : Sécurité parfaite « à l'abri du Très-Haut » (p. 5).
- B. Sermon III : L'échappée au filet des chasseurs.
- C. Sermon IV : L'ombre des ailes, et le pennage protecteur (p. 9).
- D. Sermon V : Le Bouclier de la Vérité (pp. 10-11).
- E. Sermon VI : Rien à craindre sous la Protection divine, à condition de persévérer dans la recherche de la vérité, en maintenant l'ascèse (p. 12).

- F. Sermon VII : La route que Dieu a préparée est sûre (§§. 7-9, p. 18).
- G. Sermon XI : A la Protection de Dieu s'adjoint celle des Anges, envoyés par Dieu, pour nous secourir (p. 31).

IV- La tentations (les quatre tentations) et les manœuvres du diable.

- A. Sermon II : La fuite dans la tentation (p. 5).
- B. Sermon V : Les quatre formes de tentation (p. 11).
- C. Sermon VI : Reprise du thème de la tentation (pp. 12-15).
- D. Sermon VII : « De toi, (le Tentateur) il ne s'approchera pas » (Ps 90, 7).
- E. Sermon VIII : Anticiper le Jugement dernier par notre conversion et la purification du regard.
- F. Sermon X : Céder à la tentation, c'est donner la mort à notre âme (p. 29).
- G. Sermon XI : La protection des Anges.
- H. Sermon XII : Le « circuit des impies » : la tentation permanente (p. 31).
- I. Sermon XIV : Les bienfaits de Dieu nous maintiennent en force pour lutter contre la tentation.

V- L'Angélogie

- A. Sermon XI : « Il a donné ordre à Ses Anges »...
- B. Sermon XII : « Sur leurs mains, ils te porteront » (p 31ss).
- C. Sermon XIII : Les Anges nous portent sur leurs Mains au terme de notre vie (p. 35).

VI- L'Amour de Dieu

- A. Sermon XI : Les voies du Seigneur : Amour miséricordieux et Vérité.
- B. Sermon XII : Admiration contemplative de Bernard (p. 32).
- C. Sermon XIV : Les quatre bienfaits de Dieu (Création, Don du *Dominium*, Rédemption, Rémunération). Le mini-Traité sur l'Amour de Dieu, au § 3, p. 38.
- D. Sermon XV : « Dieu nous charge lorsqu'Il nous décharge ; Il nous charge de ses Bienfaits, et nous décharge de nos péchés » (p. 40).
- E. Sermon XVI : « Il a crié vers moi, je l'exaucerai »... (v. 15 ; pp. 42-43, §§ 1-4).

VII- Eschatologie/Fins dernières

- A. Sermon XVI : « Je l'arracherai (à la tribulation) et le glorifierai »...

- B. Sermon XVII : Sur « la longueur des jours » et la vie éternelle bienheureuse.

VIII- Anthropologie

- A. Sermon X : « Notre condition présente ‘dans cette tente qu’est la chair’ » (§ 2).
 B. Sermon XIV : « Dieu, notre Créateur, nous a donnés à nous-mêmes » (§§ 1-10).
 C. Sermon XVI : Crier vers le Ciel pour obtenir appui, car ‘les temps sont mauvais’(§ 4).

IX- Vie conventuelle et relations fraternelles

- A. Sermon VI : § 7.
 B. Sermon VII : § 14.
 C. Sermon VIII : §§ 10-12.

X- Bernard exégète et herméneute

- A. Sermon VI : Sur les quatre tentations ; un remède: rechercher et ‘faire’ la vérité.
 B. Sermon VII : Interprétation des tentations.
 C. Sermon VII : le thème du regard.
 D. Sermon XIII : le bestiaire de Ps 90, 13 et ses symboles.
 E. Sermon XV : La connaissance du Nom (§ 6).

XI- Style et composition

- A. Sermon XII : Allitérations : §§ 4-7.
 B. Sermon XIV : §§ 1-2
 C. Sermon XV : §§ 3-4.

Kasanza (RDC)

Le 8 septembre 2009,

En la fête de la Nativité de la BVM.

Fr. Irénée Rigolot (ocso)

Quelques Sentences et Maîtres-Mots de S. Bernard

Tirés de ses Dix-sept Sermons sur la « Qui habite » (Ps 90)

« Celui qui n'a pas fait de Dieu son Protecteur ne peut habiter en Lui » (SQH I, 1).

« La crainte de Dieu est la porte d'accès à la grâce » (SQH I, 2).

« Ceux qui espèrent abusivement n'ont aucun abri en Dieu ; ils estiment n'en avoir pas besoin. Ils ne peuvent donc pas obtenir le secours de Dieu » (SQH I, 3).

« Non seulement le Seigneur est notre soutien par la célérité qu'il nous communique dans la fuite, lors de la tentation, mais aussi par sa Main tendue qui nous évite d'être terrassés »

(SQH II, 1).

« Le juste tombe, certes, mais sur la Main de Dieu qui le soutiendra. Son péché même concourt à sa justice ; car cette chute le rend plus humble et plus prudent » (SQH *ibidem*).

« ‘C’est Toi, mon soutien !’ Seul peut le dire celui qui habite à l’abri du Très-Haut qui est son Dieu » (SQH II, 3).

« Pourquoi cet orgueil, ô homme ? Pourquoi te vanter comme un demi-savant (*quid sciolum iactas*). Te voilà devenu comme une bête, et pour ta prise, les filets des chasseurs sont tendus ».

« Que la Bonté du Seigneur nous épargne d’endurer, nous, ce qu’il a supporter pour nous »

(SQH III, 2)

« Serait-il dure d’entendre l’appel à la pénitence ? Faudrait-il – pour y avoir renoncer - entendre cette autre parole : ‘Allez, maudits, dans le feu éternel’ ? » (SQH III, 3).

« La tiédeur est une sorte d’apostasie du cœur... Sous l’ habit religieux, on peut, hélas, entretenir un cœur ‘séculier’, embrassant à pleins bras les consolations du monde »

(SQH III, 5).

« Tant qu’il vit dans son corps, l’homme ne peut se sentir en parfaite sécurité. Il lui est donc préférable d’habiter à l’abri du Très-Haut, afin de pouvoir, par Lui, échapper au filet » (*ibid.*).

« Les ailes du Seigneur, c’est une double promesse : par la vie présente, c’est le fait de tout trouver dans la Parole de Dieu... C’est là le repos salutaire, véritable, authentique, et saint »

(SQH IV, 1).

« S’Il nous a promis, après ce monde, la vie éternelle, Il nous a promis aussi, dans sa Bonté très prévoyante, de nous donner le centuple en ce monde (Mc 10, 30). Quelle excuse te reste-t-il, ô homme (cf. Rm 2, 1) ? » (SQH *ibidem*).

La situation du croyant : « combats de toute part, secours toujours offerts » (SQH V, 1).

« Bienveillance de la Bonté de Dieu envers nous ! Il veille à ce que certaines tentations nous assaillent plus longtemps pour nous en épargner de plus dangereuses. Il nous libère de certaines tentations pour nous exercer, aux prises avec d'autres, dont la Bonté de Dieu prévoit qu'elle nous seront plus utiles » (SQH V, 3).

« Le seul remède aux quatre tentations (énoncées en Ps 90, 6) : la recherche et la mise en œuvre de la vérité » (SQH VI, 3).

« Qu'est-ce qui favorise le travail destructeur de ce ver qu'est la cupidité ? L'aliénation de l'esprit (le fait de mal penser) et l'oubli de la vérité » (SQH VI, 4).

« La quatrième tentation (après les trois qui furent celles de Jésus – cf. Mt 4, 4-10) dont use le Tentateur, est, à l'encontre de Celui qui aime la justice et haït l'iniquité, de voiler l'iniquité sous l'apparence de la vertu ... Seule la vérité découvre la fausseté cachée » (SQH VI, 6).

« Les bienfaits (de Dieu) reçus en ce temps, confortent l'attente des biens à venir »

(SQH VII, 1).

« De qui se défend avec virilité et piété, le Défenseur (*Propugnator*) se fera l'allié assuré (*indefessus*), et de qui triomphe, il se fera le rémunérateur très généreux... D'un bouclier Sa vérité l'entourera » (SQH VII, 1).

« Heureux celui qu'entoure le Bouclier de la Vérité ! » (SQH VII, 2).

« Heureux 'le porte-Christ' (*Christophoros*)... Il sera introduit dans le Saint des Saints en la Ville Sainte... Les Anges lui préparent la route » (cf. Ps 90, 11) – SQH VII, 4.

« La prédestination est le prélude à l'exultation glorieuse. Mais pour passer de la prédestination à la glorification, il faut un pont : c'est la justification »

(SQH VII, 6).

« Soyons attentifs, surtout en ces jours de Carême. Et sachons, qu'aussi violent fut-il, l'Ennemi ne peut plus attaquer de front, seulement de côté » (cf. Ps 90, 7) SQH VII, 8).

« Dieu prépare aux plus parfaits des victoires plus nombreuses : Saül en a frappé mille, et David, dix mille » (cf. Sam 21, 11) (SQH VII, 10).

« Puisse-tu toujours rester à ma droite, ô Jésus plein de Bonté » (*Utinammihi semper a dextris sis, Iesus Bone !*) (SQH VII, 12).

« Tenons-nous sur nos gardes et tremblons. Le côté droit du Christ, percé par la lance du soldat, reste ouvert pour accueillir la colombe qui veut habiter le creux du rocher (cf. Ct 2, 14)... Que le Bouclier de la Protection de Dieu qui est Vérité...soit une sauvegarde pour ta droite. Ne nous encombrons pas des affaires du monde » (cf. 2 Tm 2-4) – SQH VII, 15.

« Il y a deux sortes de délivrance : celle du péché » ('nous sommes morts au péché, et vivants pour Dieu en Jésus Christ' – Rm 6, 11 – ce qui est toujours à confirmer dans le vécu quotidien), « et la délivrance de la misère/nécessité », définitivement acquise dans le mystère Pascal du Christ. (SQH VIII, 1)

« Tu verras le salaire des pécheurs » (Ps 90, 8) pour que, n'ignorant rien du péril que tu as couru, tu puisses ne jamais manquer de reconnaissance envers ton Libérateur » (SQH VIII, 7).

« S'il est effroyable de tomber aux Mains du Dieu Vivant (He 10, 31), que reste-t-il à faire ? Appliquons-nous à écarter le pire. La *conuersation* (vie monastique) est l'anticipation préventive, ascétique et mystique de ce Jugement Dernier. Pour les uns, ce sera le Tartare infernal, pour les autres, la session autour du Christ Juge universel. La pauvreté volontaire

donne accès à ces sièges, pour ceux qui ont tout quitté pour suivre le Seigneur Jésus... Tu es Seigneur, mon Espérance ! » (SQH VIII, 12)

« Dieu est tout pour le croyant : Refuge et Espérance » (SQH IX, 1-2).

« Dieu n'abandonne pas ceux qui mettent en lui leur espérance. Voici une raison de jeter tous nos soucis dans le Seigneur puisqu'il prend soin de nous (cf. Ps 54, 23 ; 1 Pi 5, 7). Raison efficace, irréfutable. Voici la justice de la foi. Qui espère en Lui ne sera pas confondu »

(SQH IX, 6).

« Dieu se fera notre Refuge avant d'être notre Demeure. A ce Refuge, le Tentateur n'a et n'aura jamais accès, le Calomniateur n'y montera pas, l'Accusateur de nos frères n'y parviendra pas. L'homme qui demeure à l'abri du Très-Haut y échappera. C'est là qu'il faut fuir, mes frères... Et ce Refuge deviendra une Demeure éternelle » (SQH IX, 7).

« Nul ne peut espérer en quoi il ne croit pas : on ne peut peindre sur du vide ! » (SQH X, 1).

« Ne pas haïr sa propre chair, certes ; cela convient parce que cela est prescrit (Ep 5, 29). Aime-là donc telle qu'elle t'est donnée, comme une aide en vis-à-vis (*èzèr knegdo* – he ; *adiutorium simile sibi* , vg.). Encore faut-il produire de fruits dignes du repentir (Mt 3, 7) en acceptant la discipline ascétique, et de supporter la verge qui corrige plutôt que le marteau qui écrase (cf. Jér 23, 29). Pourquoi épargner le grain, l'empêcher de tomber en erre pour fructifier ? Mieux vaut se multiplier dans le champ que de pourrir dans le grenier ! »

(SQH X, 3).

(L'espérance de Bernard) : « Trouver place dans le Royaume avec ses frères, serait-ce comme le plus petit » (SQH X, 6).

« A ceux qui, vivant dans la chair, marchent selon l'Esprit (cf. Rm 8, 12-15), les Anges sont mandatés pour les garder en leurs voies, c'est-à-dire dans la nécessité et dans l'avidité, qui sont les voies de l'homme : nécessité par rapport au corps (contingence radicale) et avidité par rapport aux convoitises et aux volontés propres » (SQH XI, 3).

« Les voies des Anges consistent à monter et à descendre, de la terre au ciel et du ciel sur la terre (cf. Gn 28, 10-22). Ils montent par la contemplation ; ils descendent pour nous venir miséricordieusement en aide.

Les voies du Seigneur sont amour miséricordieux et vérité (cf. Ps 24, 10 et Ps 84, 11). Les voies des Anges coïncident avec les voies du Seigneur. Leur fruit c'est le bonheur trouvé dans l'obéissance d'amour » (SQH XI, 10).

« Dieu a donné ordre à ses Anges non pas de nous faire changer de voies mais de nous garder (propres) dans les voies qui sont les nôtres, en nous attirant dans les voies du Seigneur qui sont amour et vérité ». (SQH XI, 11).

« Les impies tournent en rond » (cf. Ps 11, 9), et leur chef – le diable – tourne tel un lion rugissant cherchant qui dévorer (cf. 1 Pi 5, 8). Le Mauvais cherche à nous encercler dans le cercle de la volonté propre : telles sont les manœuvres du diable, ce monstre d'orgueil ».

(SQH XII, 2).

« Le Ps 90 est à la fois un enseignement (*eruditio*), une exhortation (*admonitio*), et une consolation (*consolatio*). Consolation pour affermir le craintif qui a peur, exhortation pour secouer les négligents, enseignement pour instruire les ignorants » (SQH XII, 3).

« Le Seigneur a donné ordre à ses Anges » (cf. Ps 90, 11-12). Ô admirable faveur, ô vraiment grande dilection de l'amour ! » (*ibidem*).

« Marche avec précaution (cf. Ep 5, 15) : où que tu sois, les Anges – comme ils en ont reçu l'ordre – t'assistent en toutes tes voies. Quel que soit le refuge où tu te trouves, aie cette déférence à l'égard de ton Ange... La foi nous dit que la présence des Anges n'est pas une fiction. La foi joue comme une preuve : elle est la preuve des réalités qu'on ne voit pas (He 11, 1) Les Anges sont non seulement présents avec toi mais pour toi, pour te protéger, pour te venir en aide » (SQH XII, 6)

« Ton Ange Gardien est ton Pédagogue... (SQH XII, 9).

« Les deux Mains des Anges, ce sont, d'une part, la brièveté de la tribulation, d'autre part, l'éternité de la récompense... Faites des Anges vos familiers ! (*Habetote familiares angelo*).

(SQH XII, 10).

« Il faut se garder de quatre vices (symbolisés par le bestiaire du Ps 90, 13) : l'obstination dans l'erreur (en se bouchant l'oreille comme l'aspic), l'envie qui éteint l'Esprit (symbolisée par le serpent/basilic), l'irascibilité/colère mal orientée (dont le dragon – énorme bête ! - est l'image), la fausse crainte (qui nous fait trembler de peur devant les rugissements du lion, mais que notre résistance fait fuir) ». (SQH XIII, 1-6).

« L'homme, âme et corps ensemble, est la plus admirable de toutes les autres créatures : cohérente dans l'unité en elle-même, rendue telle par l'effet de l'art incompréhensible et de la sagesse impénétrable du Créateur. C'est pourquoi ce don est tellement grand : il correspond à la grande réalité de l'homme en son mystère ». (SQH XIV, 1).

« Le Seigneur ton Dieu qui T'a pourvu de tels membres, dans leur diversité, les ayant faits à partir de rien (*ex nihilo*). Et non seulement, Il les a faits, mais Il les a coordonnés, mis en connexion, façonnés, de telle sorte que chacun joue son office propre. Comment de merveilleux Artisan n'attendrait-il pas pour Lui – et de plein droit – les plus abondantes actions de grâce ? » (SQH XIV, 1)

Quatre bienfaits accordés à l'homme par Dieu sont ici particulièrement retenus: « Création, Don du *Dominium* ou gouvernance de l'univers, Rédemption et Rémunération » (SQH XIV, 1-3).

Quatre bienfaits de Dieu, quatre tentations, quatre mouvements naturels de l'âme (tristesse/colère et crainte, amour/désir et joie), quatre vertus pour résister et s'opposer aux quatre périls symbolisés par le bestiaire de Ps 90, 13. (voir SQH XIV).

« Dieu nous charge lorsqu'il nous décharge : Il nous charge de ses bienfaits, et nous décharge de nos péchés »

(SQH XV, 1).

« La triple garde de l'homme lui vient de Dieu, des Anges et de ses 'supérieurs'

(SQH XV, 4).

« Dieu nous a fait une triple promesse : la Consolation de sa Présence spirituelle (Jésus est avec nous jusqu'à la fin du monde : Mt 28, 20) ; la libération de l'iniquité dans le Don de l'Esprit ; la glorification, en particulier à la Résurrection du Christ. (SQH XVI, 1-2).

« Cherche (ton secours) à l'intérieur de toi (*intra te* : tu trouveras un cœur sec ; cherche au-dessous de toi (*infra te*) : tu trouveras un corps corrompu qui appesantit l'âme (cf. Sg 9, 15) ; cherche à l'entour de toi (*circa te*) : cette tente terrestre alourdit l'esprit aux mille pensées (*ibid.*) ; Cherche au-dessus de toi (*supra te*) : sois avisé, combats tes contradicteurs violents ; mais puisque 'tout don parfait vient d'en-haut, du Père des Lumières (Jc 1, 17), c'est de là seulement que peut venir le secours... Elève ton cœur, ton cri, tes désirs ; élève ta vie, la force de ta volonté ; crie vers le Ciel pour être exaucé. Dès maintenant que le Père t'envoie son secours dans la tribulation, et qu'Il t'en arrache, et qu'Il te glorifie dans la Résurrection. Grande est notre attente, certes ; mais le Seigneur a promis : si d'un cœur fervent nous crions, le Seigneur tiendra sa promesse » (SQH XVI, 4)

« Si dans la multitude des jours (cf. Ps 90, 16) nous comprenons la diversité des grâces (cf. 1 Co 12, 4), comment ne pas interpréter la multitude des jours comme la gloire dans sa multiplicité ? Pas d'instabilité dans la multitude des jours, mais un plénitude de Lumière » (cf. Is 30, 26) (SQH XVII, 5)

(Dieu parle) « Je ne l'instruirai plus dans la foi (le croyant qui s'est mis sous la protection du Très-Haut), je ne l'exercerai plus dans l'espérance, mais je comblerai sa vue... Je lui montrerai mon salut : **Je lui montrerai mon Jésus**, pour que dès lors et à jamais, il voie Celui en qui il a cru, qu'il a aimé, qu'il a toujours désiré » (SQH XVII, 7)

« Montre-moi, Seigneur, Ton salut, et cela me suffit (cf. Jn 14, 8). Qui Le voit, Te voit, Toi aussi. Le salut est en Toi et Toi en Lui. Car la vie éternelle c'est pour nous de Te connaître, Toi, le vrai Dieu, et Ton Envoyé Jésus Christ (cf. Jn 17, 3).

Mes yeux auront vu Ton salut, Seigneur. Tu peux donc laisser Ton serviteur s'en aller en paix, selon Ta Parole. Car mes yeux auront vu Ton salut, Jésus, notre Seigneur, qui est au-dessus de tout, Dieu béni pour les siècles » (cf. Rm 9, 5).

(SQH XVII, 7 finale).

[1](#) Bernard se souviendra de ces quatre adverbes lorsqu'il écrira son Livre sur « La Considération », à Eugène III, une dizaine d'années plus tard (voir '*De Consid.*' Liv. II, ch.III). Il en fait la clé pour distinguer quatre sortes de Considération. Mais la Source est augustinienne.

*

